

couperin.org

Consortium Universitaire de Publications Numériques

**5^{es} journées
sur le livre électronique**

17 et 18 mai 2010 - Lille

**« Quelles pratiques
pour quels usages ? »**

**Livre électronique des journées
reprenant sous forme d'articles
les différentes interventions**

PROGRAMME DES JOURNEES

Lundi 17 mai 2010

9h10 – 9h30 : *Discours inaugural et introduction de la journée* - Présidente du CEVU de Lille 2, Jérôme Kalfon, Couperin et le grand témoin de ces journées : Cherifa Boukacem, Lille 3.

Session 1 - Bilan des pratiques et usages des livres électroniques dans l'enseignement supérieur

9h30 – 9h50: Retour d'enquête sur l'usage des livres électroniques chez les chercheurs – Christine Weil-Miko et Christiane Stock, INIST- CNRS

9h50 – 10h20 : L'offre en livres électroniques et les pratiques des lecteurs des Universités de Hong-Kong – Bill Tang, Universités de Hong-Kong

10h20 – 11h : Les bibliothécaires italiens face aux livres électroniques - Agnese Perrone, Université de Parme et Northumbria University

11h20 – 11h50 : JISC : présentation du National E-Books Observatory Project et de ses conclusions – Lorraine Estelle, JISC Collections

11h50– 12h20 : Bilan des enquêtes sur le livre électronique menées par le Ministère de la Culture – Remi Gimazane, Anne-Sophie Metais, SLL

14h20 – 14h50 : Pratiques et usages, le point de vue des éditeurs et les offres associées – Catherine Thiolon (Editions Quae) pour le Syndicat national du Livre

14h50 – 15h30 : Un autre regard sur les usages : l'éclairage d'un chercheur en sciences cognitives sur les pratiques des utilisateurs de livres électroniques - Thierry Baccino, directeur du LUTIN

Session 2 - Services et valorisation autour des livres électroniques : ce qui favorise et ce qui freine les pratiques

15h50 – 16h30 : Le signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du SUDOC (Camille Dumont, ABES) et l'outil OPDS/Feedbooks (Hadrien Gardeur, OPDS)

16h30 – 17h00 : Gestion, signalement et valorisation des livres électroniques des Universités de Hong-Kong – Bill Tang, Universités de Hong-Kong

17h00 – 17h30 : *Cartable électronique et enseignement supérieur* – Gilles Braun et Corinne Martignoni, SDTICE - Florence Barré, SCD de Nîmes pour la CeB de Couperin

Mardi 18 mai 2010

9h30 – 9h50 : Synthèse de la journée précédente et introduction de la matinée - Cherifa Boukacem, Lille 3

9h50 – 10h10 : Quels usages des tablettes de lecture en bibliothèque universitaire ? Etat des lieux, freins actuels, pistes possibles – Delphine Merrien, SCD Toulon pour la CeB

10h10 – 10h40 : L'offre numérique illégale de livres français - Mathias Daval du MOTIF, observatoire du livre et de l'écrit de la Région Ile-de-France

10h40 – 11h10 : Le problème des DRM : frein aux usages et incitation au piratage – Joël Faucilhon

11h10 – 11h30 : *Conclusion du grand témoin* - Cherifa Boukacem, Lille 3

SOMMAIRE

Introduction des journées – Chérifa Boukacem, Lille 3.....	5
Session 1 - Bilan des pratiques et usages des livres électroniques dans l'enseignement supérieur	6
Retour d'enquête sur l'usage des livres électroniques chez les chercheurs - Christine Weil-Miko et Christiane Stock, INIST- CNRS	7
L'offre en livres électroniques et les pratiques des lecteurs des Universités de Hong-Kong - Bill Tang, Universités de Hong-Kong	12
Les bibliothécaires italiens face aux livres électroniques - Agnese Perrone, Université de Parme et Northumbria University	21
JISC : présentation du National E-Books Observatory Project et de ses conclusions - Lorraine Estelle, JISC Collections.....	25
Bilan des enquêtes sur le livre électronique menées par le Ministère de la Culture - Remi Gimazane, Anne-Sophie Metais, SLL.....	29
Pratiques et usages, le point de vue des éditeurs et les offres associées - Catherine Thiolon (Editions Quae) pour le Syndicat National du Livre	30
Un autre regard sur les usages : l'éclairage d'un chercheur en sciences cognitives sur les pratiques des utilisateurs de livres électroniques - Thierry Baccino, directeur du LUTIN	33
Session 2 - Services et valorisation autour des livres électroniques : ce qui favorise et ce qui freine les pratiques.....	35
Le signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du SUDOC et l'outil OPDS/Feedbooks - Camille Dumont, ABES – Hadrien Gardeur, OPDS ..	36
Gestion, signalement et valorisation des livres électroniques des Universités de Hong-Kong - Bill Tang, Universités de Hong-Kong	40
Cartable électronique et enseignement supérieur - Gilles Braun et Corinne Martignoni, SDTICE ; Florence Barré, SCD de Nîmes pour la CeB de Couperin	59
Synthèse de la journée du 17 mai et introduction de la matinée du 18 mai - Cherifa Boukacem, Lille 3	66
Quels usages des tablettes de lecture en bibliothèque universitaire ? Etat des lieux, freins actuels, pistes possibles - Delphine Merrien, SCD Toulon, CeB	70
L'offre numérique illégale de livres français - Mathias Daval du MOTIF, observatoire du livre et de l'écrit de la Région Ile-de-France	73
Le problème des DRM : frein aux usages et incitation au piratage - Joël Faucilhon.....	76
Conclusion du grand témoin - Cherifa Boukacem, Lille 3.....	80

Introduction des journées – Chérifa Boukacem, Lille 3

L'auteur

Chérifa Boukacem-Zeghmouri est Maître de Conférences en sciences de l'information et de la communication à Lille 3 et chercheur à Geriico. Après une thèse dédiée à l'analyse de l'impact des ressources électroniques sur la circulation des documents papiers (soutenue en 2004), elle a été, entre 2006 et 2010, porteur d'un projet ANR Jeunes chercheurs portant sur l'usage des ressources électroniques en milieu universitaire. Ses travaux posent la question de l'évolution des rôles et des missions des médiateurs traditionnels dans un environnement numérique de production, de distribution et d'appropriation de l'information scientifique.

Après Paris, Marseille, Rennes et Bordeaux, Lille ne pouvait que se réjouir d'accueillir les 5^{ème} journées E-Book de Couperin. Sans doute parce que les formations en Sciences de l'Information et de la Communication à Lille font une place importante aux ressources électroniques ; que les évènements scientifiques qui s'y organisent traduisent un intérêt certain pour la problématique ; enfin que les étudiants lillois, issus de la « *Google Generation* » et des « *Digital Natives* » sont eux-mêmes demandeurs de stages, de contenus de cours en lien avec les E-Books. A titre d'exemple, à l'UFR IDIST (Lille 3), les étudiants (L3, Master 1 et 2) sont depuis deux ans, force de proposition pour des sujets de stages en lien avec les E-Book (Offre, usages, modèles économiques, ...).

En ce sens, le choix du thème « E-Books : quelles pratiques pour quels usages ? » ne pouvait pas être mieux choisi. Il vient compléter avec le volet de l'usage, l'effort de réflexion, de discussion et d'échange que la Cellule E-Book (CeB) entretient depuis 2004. Il est à cette occasion important de souligner le travail de l'équipe de la CeB. Le programme des deux journées montre bien son souci à donner la parole aux différents acteurs, pour mieux connaître les pratiques et les usages associées à l'E-Book dans les établissements de l'enseignement supérieur. L'Audience elle-même, regroupe chercheurs, bibliothécaires, étudiants, professionnels de l'IST, éditeurs et intermédiaires. Le débat promettait d'être riche !

Session 1 - Bilan des pratiques et usages des livres électroniques dans l'enseignement supérieur

Retour d'enquête sur l'usage des livres électroniques chez les chercheurs

Christine Weil-Miko et Christiane Stock, INIST- CNRS

L'offre en livres électroniques et les pratiques des lecteurs des Universités de Hong-Kong

Bill Tang, Universités de Hong-Kong

Les bibliothécaires italiens face aux livres électroniques

Agnese Perrone, Université de Parme et Northumbria University

JISC : présentation du National E-Books Observatory Project et de ses conclusions

Lorraine Estelle, JISC Collections

Bilan des enquêtes sur le livre électronique menées par le Ministère de la Culture

Remi Gimazane, Anne-Sophie Metais, SLL

Pratiques et usages, le point de vue des éditeurs et les offres associées

Catherine Thiolon (Editions Quae) pour le Syndicat national du Livre

Un autre regard sur les usages : l'éclairage d'un chercheur en sciences cognitives sur les pratiques des utilisateurs de livres électroniques

Thierry Baccino, directeur du LUTIN

Retour d'enquête sur l'usage des livres électroniques chez les chercheurs - Christine Weil-Miko et Christiane Stock, INIST- CNRS

Les auteurs

Christine Weil-Miko est adjointe au responsable du département Acquisitions, Portails et Services d'Information, et responsable des négociations nationales pour le CNRS. Christine.weil-miko@inist.fr

Christiane Stock est responsable du service Monographies et littérature grise de l'INIST, en charge de l'acquisition de monographies pour le fonds INIST et d'e-books (hors négociation nationale) pour les portails du CNRS. Elle est également spécialiste pour la littérature grise, la mise en place d'archives comme LARA et OpenSIGLE, et participe à des comités et conférences internationales dans le domaine. Christiane.stock@inist.fr

Les livres électroniques dans les portails CNRS : premiers retours d'usages

Introduction

L'Institut de l'information scientifique et technique (Inist) est une unité de service du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) chargée de collecter, analyser et diffuser les résultats de la recherche mondiale en science, technologie et médecine ainsi qu'en sciences humaines, sociales et économiques.

Premier fournisseur français de copies de documents à caractère scientifique et technique, l'Inist produit également deux bases de données bibliographiques multilingues et multidisciplinaires recensant l'essentiel de la littérature scientifique internationale avec près de 17 millions de références.

L'Inist joue en France et en Europe un rôle essentiel dans l'accès à l'information scientifique et technique et noue dans ce domaine de nombreux partenariats et coopérations à l'échelle internationale.

Les portails mis en place par l'Inist-CNRS depuis 2002 proposent des accès à plus de 5 200 revues électroniques, 30 bases de données. Plus de 3 500 livres électroniques, faisant l'objet de cette présentation sont accessibles depuis 2006 et l'offre quoique restreinte augmente au fil des campagnes annuelles d'abonnement.

Le choix des ressources proposées sur les portails se fonde sur une campagne de test préalable à toute décision d'acquisition. Tout au long de l'année, les demandes des utilisateurs au sujet de ressources à ajouter sont collectées et ce sont ces dernières que le service Acquisitions va demander en test gratuit aux éditeurs.

Après des investigations et des tests techniques internes (format des statistiques, mode de contrôle des accès...), les ressources sont mises à disposition durant une période de deux à

trois mois entre mars et mai sur un espace dédié des portails. Au terme de ce laps de temps, une analyse quantitative des données chiffrées fournies par les éditeurs est confrontée aux retours qualitatifs des utilisateurs qui s'expriment via enquête électronique. Les ressources intéressantes sont alors devisées et proposées pour accord à notre tutelle.

Les livres électroniques sont proposés sur tous les portails CNRS : encyclopédies, dictionnaires, séries de livres (books series) et livres électroniques.

Des titres individuels sont acquis ou des bouquets de 10 à plus de 2 000 titres.

Ces ressources ne donnent lieu qu'à trois plateformes supplémentaires par rapport aux accès concernant les revues, ce qui est un critère important pour l'utilisateur qui n'a pas besoin dans ce cas de s'approprier une nouvelle forme de navigation. Les livres électroniques proposés sur les plateformes de revues offrent de plus l'avantage d'une recherche croisée :

- collection Chimie/Elsevier
- collections Chimie & sciences des matériaux et Ingénierie /Springer
- collections RefereX Civil and Environmental Engineering et Mechanical Engineering and Materials /Engineering Village (Elsevier)
- grand corpus de dictionnaires 16e et 17e siècles /Classiques Garnier Numérique
- encyclopedia of life sciences/Wiley

Des achats d'archives, quelquefois complétés de leur mise à jour dans le cas des book series, sont dans la plupart des cas des achats pérennes.

Les modèles économiques des éditeurs reprennent bien souvent celui des « big deals » : des bouquets thématiques de titres préalablement rassemblés selon les critères de l'éditeur sont proposés avec un calcul du coût en fonction du nombre d'utilisateurs.

Résultats

N.B. Les chiffres présentés se basent sans exception sur les statistiques fournies par les éditeurs.

Encyclopédies et dictionnaires, ressources à part parmi les titres proposés, sont dans l'ensemble bien consultés. Ainsi, les chercheurs utilisant BiblioVie, dédié aux unités des sciences de la vie visualisent ou téléchargent régulièrement entre 200 et 400 sections du titre « Encyclopedia of Life Sciences » par mois, titre acquis depuis plusieurs années. Le corpus de dix dictionnaires des 16e et 17e siècles (Classiques Garnier Numérique) récemment ajouté au portail BiblioSHS dédié aux unités en sciences humaines et sociales, remporte un vif succès. Son usage a rapidement augmenté et a déjà largement dépassé celui de l'encyclopédie proposée aux unités des sciences de la vie. Un bilan au terme d'une année

devra examiner diverses causes possibles, dont la nouveauté, la taille de la communauté, et l'adéquation de la ressource au besoin.

Enfin, une des caractéristiques de ces dictionnaires est d'être en langue française. C'est un avantage évident et force est de constater qu'à ce jour l'offre en livres électroniques en français est plus que réduite.

Au « Big deal » des revues correspond l'offre de bouquets thématiques pour les e-books.

Sur 268 titres de la collection « Chemistry » d'Elsevier, 56% n'ont pas été consultés en 2009. Les vingt titres les plus utilisés (identifiés par ISBN) représentent seulement 7% du bouquet, mais cumulent 48% des usages. La fameuse loi stipulant que 20% des ressources produisent 80% de l'usage ne semble donc pas respectée.

La même tendance est observable pour deux collections thématiques Springer (« Chemistry and Materials Science » et « Engineering »), le taux des titres non consultés dépassant les 60%. Il ne s'agit cependant que d'une première approche basée sur cinq mois de consultation. De plus, la mise en ligne de l'année 2009 par l'éditeur n'étant pas terminée, le recoupement des titres acquis avec les titres figurant dans les statistiques est loin d'être facile.

Les livres « Lecture notes in computer Science » de Springer appartiennent à la catégorie « books serie ». Sur près de 6 000 titres identifiables par leur ISBN, le taux de non-consultation est moins élevé que pour les bouquets, 27% seulement pour 2009. Il ressort que 20% des titres sont utilisés régulièrement, avec une progression constante et les trois-quarts du total des consultations est réalisé par le cumul de l'usage de l'ensemble des titres consultés moins de dix fois. On retrouvera ici une analogie avec le mode de consultation des articles de revues.

Peut-on comparer les niveaux d'usage des e-books avec ceux des e-revues ? L'analyse des statistiques des titres de revues et des e-books du top 20 d'un même domaine scientifique sur un an pour le portail « Titane » dédié aux unités de chimie révèle un taux de consultation vingt à trente fois plus élevé pour les revues. Le niveau de consultation est donc incomparable.

Parmi les revues, on observe par ailleurs deux titres à usage exceptionnel. Aucun titre ne se distingue de cette façon pour les e-books. Cette observation semble apparaître également dans la comparaison des vingt meilleurs titres de trois collections d'e-books sur cinq mois, mais nécessitera un suivi sur un ou deux ans pour pouvoir être confirmée. Ceci amène à une autre réflexion relative aux critères de choix d'acquisition au titre à titre. Il serait en effet difficile, de choisir un titre plutôt qu'un autre au vu des consultations de la seule période de test.

Certains bouquets thématiques ont été acquis pour l'ensemble des six portails et sont donc ouverts à la consultation pour l'ensemble du CNRS. L'examen des usages par portail de

deux collections Springer en Chimie et Ingénierie révèle des taux de consultations forts par les communautés hors cible, en particulier par les chercheurs en sciences de la vie. On peut se demander si cet usage « transversal » est lié à la sélection des titres de l'éditeur qui les catégorise dans des collections thématiques avec un spectre assez large ou aux pratiques des communautés où l'interdisciplinarité est forte.

Ce même phénomène de transversalité existe pour quelques titres des « Books series in Life Sciences » d'Elsevier, en particulier pour les titres les plus utilisés.

Quel est l'usage des e-books au cours du temps ? Alors que pour certains titres de séries de livres, une antériorité de plusieurs années est proposée aux utilisateurs, il n'est pas possible d'obtenir à ce jour les statistiques détaillées. Le niveau de détail que propose la norme Counter pour les revues n'est pas encore atteint pour les livres électroniques. Par ailleurs, l'étude des variations mensuelles des cinq titres les plus utilisés de la collection « Chemistry » (Elsevier) présente des graphes en « dents de scie ». Tous les e-books restent certains mois sans consultation.

Conclusion

L'Inist offrant des livres électroniques dans les portails CNRS depuis quelques années, nous avons apporté quelques éléments quant à l'usage. Les statistiques proposées par les éditeurs ne sont pas encore toutes Counter, certains ne donnant pas pour les titres de détail. L'interprétation est délicate, la loi de Bradford n'apparaît pas à ce jour être respectée.

Par ailleurs, les données chiffrées obtenues lors des tests avant acquisition éventuelle montrent parfois des écarts considérables entre les chiffres constatés et les opinions exprimées par les chercheurs, résultat de l'enquête qualitative qui accompagne toujours ces tests.

Se pose alors la question de l'interprétation des chiffres : la lecture d'un livre ne suit pas le même chemin que celle d'un article. La dernière étude du JISC montre d'ailleurs que les utilisateurs restent en moyenne moins d'une minute par page.

Un recul sur plusieurs années est sans doute également nécessaire afin que les utilisateurs adoptent ces nouvelles ressources. Compte tenu des variations mensuelles, l'analyse doit se baser sur le moyen et long terme. Un travail important de signalement des ressources dans les catalogues est indispensable afin d'en valoriser l'usage ; la fourniture de métadonnées de qualité est donc un des éléments à prendre en compte au moment de la décision d'achat.

En conclusion, il est difficile de comparer l'usage des e-books avec celui des revues, aussi bien en ce qui concerne le niveau de fréquentation que celui de régularité

Références

[JISC national e-books observatory project: Key findings and recommendations](#)

[The COUNTER Code of Practice, Books and Reference Works: Release 1, mars 2006.](#)

Les portails CNRS :

- BiblioVie : bibliovie.inist.fr
- BiblioSHS : biblioshs.inist.fr
- TitaneSciences : titanesciences.inist.fr
- BiblioST2i : bibliost2i.inist.fr
- BiblioPlanets : biblioplanets.inist.fr
- BiblioSciences : bibliosciences.inist.fr

L'offre en livres électroniques et les pratiques des lecteurs des Universités de Hong-Kong - Bill Tang, Universités de Hong-Kong

L'auteur

Bill Tang is the Electronic Resources and Serials Librarian at Lingnan University, Hong Kong. He is also Lingnan University's representative at the JULAC Consortium, a consortium of academic libraries in Hong Kong for the purchase of scholarly materials. He received his Master of Information Management & Systems at the Monash University in Australia. A frequent presenter at local and overseas library & information science conferences, Mr. Tang's interests include the challenges and solutions to E-resources and serials management in the digital and internet era, together with the issues on collection development and management, cost, archiving, open access, and resources linking and sharing. bill@Ln.edu.hk

What are your Preferences? Print, E or Both?

User Practices and Purchasing Models of E-Books of Hong Kong Academic Libraries

Introduction

In this paper, I am going to share some background information of the Institutions of Higher Education and Academic Libraries in Hong Kong, perspectives of book buyers, students and academics on e-books, the change of collection development policy when libraries include or add e-books in their Library collection, e-book purchasing models offered by vendors for academic libraries in Hong Kong and those new challenge librarians encounter in e-books acquisition and management.

University Grants Committee (UGC) of Hong Kong

The University Grants Committee (UGC) was established in 1965, it takes a major role to advice the Hong Kong Government on the facilities, development and financial needs of the Universities in the region. Meanwhile, there are 8 institutions of higher education which are funded by UGC including: City University of Hong Kong (CityU), Hong Kong Baptist University (HKBU), Lingnan University (LU), The Chinese University of Hong Kong (CUHK), The Hong Kong Institute of Education (HKIEd), The Hong Kong Polytechnic University (PolyU), The Hong Kong University of Science and Technology (HKUST) and The University of Hong Kong (HKU). During 2008 to 2009, the 8 institutions received a total of HK\$10,600 million of grants from the UGC (UGC, 2009 & 2010). Altogether, the 8 institutions had over 72,000 student enrolments (headcount) including over 9,900 postgraduate and over 8,300 non-local students. (UGC, 2009 & 2010) The percentages of student enrolment by broad academic program category are listed in the following table:

Arts & Humanities	13.25%
Business & Management	19.31%
Education	9.22%
Engineering & Technology	20.09%
Medicine, Dentistry & Health Sciences	9.04%
Sciences	16.25%
Social Sciences	12.84%

Table 1: 2008 - 2009 Broad Academic Programme Category of UGC-Funded Institutions

JULAC Libraries

The Joint University Librarians Advisory Committee (JULAC) was established in 1967. Membership of JULAC is limited to the directors or Librarians of the libraries of the 8 UGC-funded institutions of higher education. The committee discusses, coordinates, and collaborates on library information resources and services among the JULAC libraries. During 2008 -2009, the 8 JULAC libraries had a total of 10 million volumes of Library materials among their collections. They totally acquired over 240,000 volumes of monographs during this fiscal year. Furthermore, the 8 libraries altogether had a total of 3.4 million volumes of eBooks, over 300,000 active e-journal subscriptions and 2,900 online databases. (JULAC, 2010) The library collections contain multi-language materials including English, French, traditional and simplified Chinese, Japanese, Spanish and German, etc.

Benefits of E-books

The amazing growth of electronic library collection and the increasingly important role that it plays in academic libraries has made most of us believe that soon libraries will be centered on e-resources. Acquiring e-books for the library collection which can attract and facilitate users to access library resources for their studies and research since some e-books are portable or they can be delivered, shared and accessed remotely almost instantly through the internet. The contents are updatable, searchable with copy & paste feature in some e-book platform. In some platforms, e-book contents are hyper-linked and can be appended with multimedia elements such as sounds, videos and still images. The most important things are e-books can save shelving space in your library and they are good for the environment. Thus, nowadays libraries typically acquire or subscribe to tens of thousands of e-books and I believe that e-books will soon be playing a major role in the information environment.

Perspectives of Book Buyers on Books Purchase in US

As e-books provide a variety of benefits to their users, then what are the perspectives of nowadays book buyers on book purchase? According to survey done by Association of American Publishers (AAP, 2010), in 2009, hardcover, paperback and mass market sales are all down, but e-book sales increased 176.6% to \$313 million. The compound growth rate during 2002 to 2009 was 71%. (AAP & Gallagher, 2010) Furthermore, from result of Book Industry Study Group (BISG) survey, 30% of print book buyers would wait up to 3 months to buy the e-book edition of a book by their favorite author. (BISG, 2010) From the results of these two surveys, obviously in the US market, book buyers are changing their book purchase behavior which shifting from acquiring print to e-books.

Perspectives of Students & Academics on E-Books

Furthermore, what are the perspectives of students and academics on e-books? During the last decade, there are a variety of user surveys conducted around the world trying to study the behavior of students and academics in terms of using e-books for their study and research needs. I briefly studied the following five surveys including the University of Denver in 2005 from United State and the National Centre for Science Information in 2006 from India. Another two conducted in Hong Kong including by the Hong Kong Baptist University Library and the Hong Kong Institute of Education Library during 2008. In United Kingdom, the Joint Information Systems Committee (JISC) National E-Books Observatory Project also conducted a 2-year survey during 2008 - 2009.

Key Findings & Comments

In this paper, I am not going to cover each survey result in detail but there are lots of interesting findings and comments I am going to share with you. From the survey result of University of Denver, e-books were used by about half of the campus community. Their respondents indicated that they would use e-books, or use them more, if they only knew about them. (University of Denver, 2005) Furthermore, the National Centre for Science Information found that students in India tend to use e-books more often than faculty members and staff. Those who did use e-books mostly used reference and technical material. (NCSI, 2006) Then, how about the findings and comments from Hong Kong students and academics? The Hong Kong Institution of Education library found that 81% of their users wish the library to subscribe to more e-books and they show supportiveness of making e-books viable over the long term in the academic environment. (Kevin, Cherrie and Lewis, 2008) The Hong Kong Baptist University Library also obtained positive feedback from their users that most of the respondents agree e-books are convenient access and multiple user access to those e-books is an advantage. (Dianne, Paul and Rebekah, 2008) Furthermore, the findings from JISC National E-Books Observatory Project also indicate that

e-books are now part of the academic mainstream: nearly 65% of teaching staff and students have used an e-book to support their study, research or for leisure purposes. One of the comments from the report is Libraries are therefore a key player in the emerging market for e-books at present. (JISC, 2010) In conclusion, libraries will continue to acquire more and more e-books, no matter in packages or individually to serve for the constantly changing needs of their users.

Changes of Collection Development Policy

To include e-books in your library collection, first of all, your library has to revise or update the collection development policy. For example, the City University of Hong Kong Library indicated in their collection development policy that they would try to purchase or subscribe to any e-data services either online or through any other vehicles after taking consideration of factors such as the demand for the services, the quality and reliability of the services, the financial commitment. (CityU, 2008) Furthermore, the policy of Hong Kong Institution of Education library, the Lingnan University Library and the Hong Kong University Library stated in their collection development policy that they will acquire e-texts (including e-books) which they are suitable for scholarly use, support the curricular and research needs of the university or institution. (HKU, 2006 & 2008, LU, HKIEd, 2008).

Growth of E-book Collections in JULAC Libraries

During the previous nine years, the JULAC libraries have enriched their e-books collections significantly from around 40,000 titles among the 8 JULAC library collections during 2000 to 2001 to over 3.4 million titles during 2008 to 2009 which it represents a 8500 % increase. Obviously, the academic libraries in Hong Kong would continue increase their number of e-book acquisitions in the coming future.

Expectations for E-book Acquisitions

For the expectations of e-book acquisitions, libraries wish that the vendor could provide pick & choose (title-by-title) model, instead of just offer a package to push us to acquire the entire e-book collection. Libraries entitle to have perpetual ownership to those e-books that we purchased with an option to purchase its annual updates, prefer acquiring a single copy of e-book for multiple user access within the university network including remote access for distance learning. For the content, vendors should provide latest publications for selection instead of only back files can be chosen. The accuracy and completeness of the e-book and our archival right are also very important.

Collaborative E-Book Acquisitions: ERALL Project

In addition to an individual academic library, what are the expectations on collaborative e-book acquisitions for JULAC libraries? During 2006 - 2008, in Hong Kong, we had an Electronic Resources Academic Library Link (ERALL) project for collaborative e-book acquisition. This project was funded by the UGC and the 8 JULAC libraries were participated in this project for a consortia purchase of e-books for share access. What to acquire? The ERALL Implementation and Steering Committees defined a selection strategy for the project to facilitate members for package evaluation and selection. The following selection criteria were agreed by all member libraries including the purpose of the e-books would be acquired for supporting teaching and research of member universities. As defined by the original scope of the ERALL project, the project only acquire to English-language titles, titles must be copyrighted and provided by good reputation publisher or vendor. All subject areas would be considered, as the subject profiles of the 8 universities are quite diverse and the priority was given to materials with content outdated or updated rapidly. For the usage, the priority was given to heavily in-demand items. For the format, the priority was given to core reference materials and core textbooks, and multiple / unlimited access is preferred for those titles. The e-book platform should be user-friendly and with value-added services. Perpetual ownership is essential and the cost should be cheaper than the print edition.

E-book Purchasing Model for Academic Libraries in HK

Then, what are the purchasing models available for academic libraries? Is what the vendors or publishers offer really equal to what we need? Basically, many vendors offer one-time purchase with perpetual right to the e-book. Some of them require libraries to pay an annual access fee to main access to the content. Some vendors also provide an option for libraries to acquire new updates for those e-books they purchased or provide additional discount for acquiring both print and electronic edition of same title. In addition, some vendors provide subscription model for libraries to rent the content from publisher within the subscription period. That means there is no continue access after the end of subscription. Some vendors provide pick and choose model which allow libraries to acquire individual titles, just like acquiring print books. Some of publishers allow library to acquire a single copy for multiple user access while some of them require libraries to acquire multi copies based on demand (e.g. 1 copy for 1 user). For some e-books, vendor allows libraries to select e-book platform which they prefer while some e-books are exclusive for a particular platform. For the offers of e-book collection/package, some vendors require libraries to subscribe to the entire collection while some of them allow libraries to select collection in specific subject area. In terms for the content, most of e-books available for purchase are published before 2009 (e.g. old book) or libraries have to wait until the e-version of a new print book published or available for purchase in several months later. For the charges, basically for individual title

purchase, vendors charge you the number of copies your library acquires. For e-book database or package, the charge would be based on FTE which is the number of full time staff and students in your university. Furthermore, some vendors offer Purchase on Demand, for example, your library will gain access to a wide range of e-books and make for a minimal, up-front fee determined by a percentage (e.g. 5 – 40%) of the total value of e-books your library choose and access for a full 12 months. Then after 12 months, your library could decide which titles to purchase (e.g. base on the usage) and keep in perpetuity. In conclusion, e-books purchasing models offered from vendors for Academic Libraries in Hong Kong are diversification and complex.

New Challenges of E-Book Management

As we all realize that e-books differ from print in the way they are acquired, accessed, and licensed, members of the E-Resources Management team are required to find solutions to overcome the new challenges in record management, document management and e-book management. They need to manage the timely acquisition of e-books, closely cooperate with colleagues within different sections in the Library, the university's finance department, and members of the consortium. Furthermore, with the rapid growth of e-books in our Library collection, the new challenges are not only influencing colleagues involved in e-book management, but also the library users. For example, they have to learn how to access and obtain content from different library-acquired e-books platforms / collections. So what are the new challenges of e-books management? Library professionals involved in e-book management are required to deal with new challenges that are dissimilar from the world of print book management including different acquisition and subscription models, individual or consortium purchase, license negotiations with different terms and conditions, selection and evaluation, trial testing, content fluctuation, overlap analysis, perpetual ownership, usage, records creation and update, document management, record management, timeless access, and the need for IT support. Furthermore, they need to consider that sometimes the price of an e-book could be several times higher than that of its print counterpart. In addition, the endless variation in the packages offered by different players in the market, the frequent changes of business models and the lack of automated tools to deal with the complexity of e-book management. Furthermore, the lack of standardization across the industry of e-book also brings librarians and e-books management more complex. For example, the pricing model would be different subject to the size of a university or different prices for different size libraries within the consortium. Libraries could enjoy additional discount or reduce the platform fee for e-book purchase if they have subscribed to other products offered by the same vendor for different e-books platforms. Or the price for an e-book would be different between vendors and publishers. For collaborative acquisitions, some publishers require a

consortium to purchase a defined number of multiple copies with multi user access. For those publishers who do not allow single copy access for multiple users, there can be complicated formulas to determine how many copies a consortium must purchase. Some publishers and aggregators do not offer their e-books with perpetual access. Moreover, most of the e-book are downloaded / accessed through an e-book platform provided by a publisher, a vendor or a third party (escrow arrangements). With a print book you have it in your hand while with an e-book you are relying on third parties to maintain access to the book. Thus, during the evaluation, librarians have to consider issues such as the archival right, would the vendor provides backup discs for those paid content, and also if a publisher or content provider ceased the content, could the library be allowed to upload those e-books to a library own server to continue providing the e-books to their users, etc.

Resources Management Life Cycle

Once your library decided to acquire e-books into the collection, all the existing procedures and workflow of the resources management life cycle will change fundamentally. All new challenges specifically for e-book acquisition are marked in red with [EB] in the following diagram:

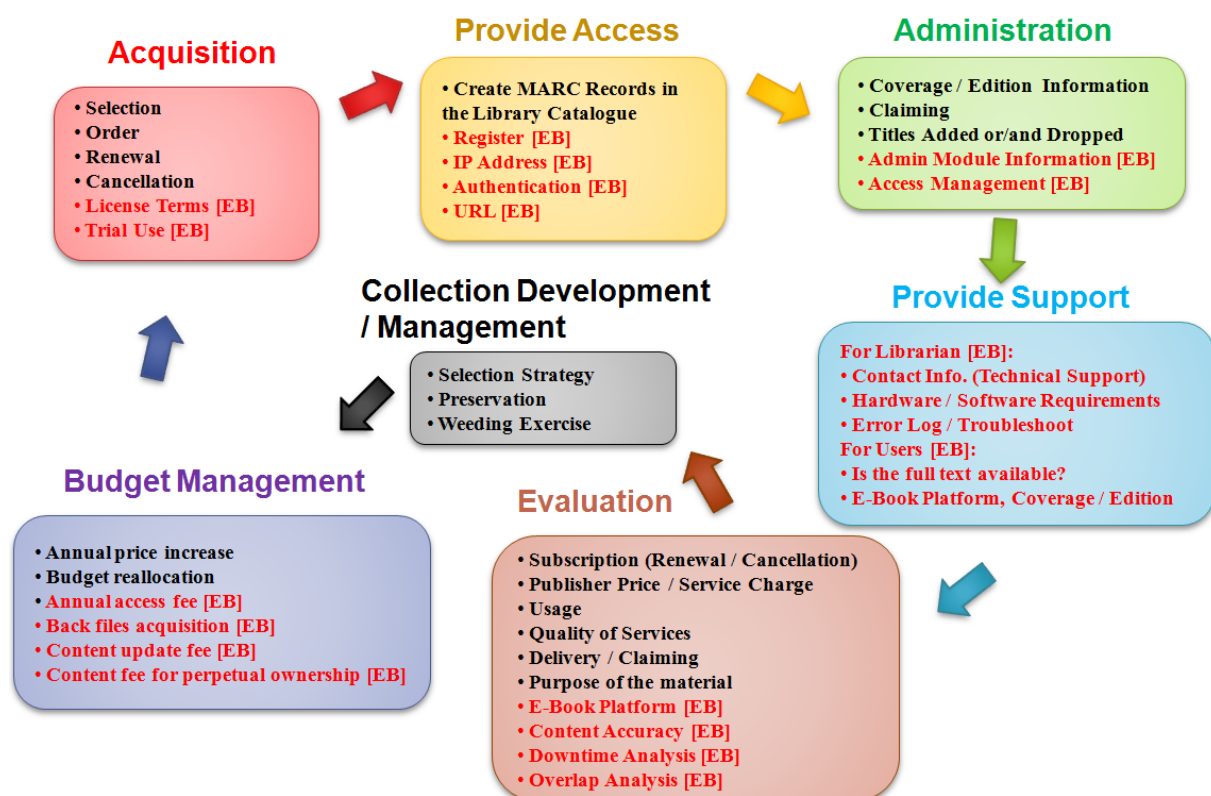


Diagram 1: Challenges for e-book acquisition & management

As you can see, issues that seemed so very simple in the print environment have become overwhelmingly complex in the electronic environment.

Conclusion

The trend of “print book” to “e-book” migration has no sign of slowing down and this phenomenon has fundamentally changed how libraries acquire, manage, and provide access to their resources. How to effectively manage the business processes of e-book acquisition / subscription have been and will continue to be critical for libraries worldwide. Thus, e-book collection management is a critical mission. What can we do? In the paper: "Taming of the Beast: Embrace the New Challenges created by E-Book Collection Development & Management", I am going to share with you how the Lingnan University Library tames the beast by introducing a series of “changes” such as organizational restructuring and automation to embrace the new challenges that generated by e-books collection development and management.

Acknowledgement

Anuradha, K. T., & Usha, H. S. (2006). E-books access models: An analytical comparative study. *The Electronic Library*, 24(5), 662.

Book Industry Study Group, United States. (2010). *New BISG survey tracks book consumers' behavior toward and preferences for E-books*. Retrieved 04/22, 2010, from <http://www.bisg.org/news-5-520-new-bisg-survey-tracks-book-consumers-behavior-toward-and-preferences-for-e-books.php>

City University Library. (2010). *About the library: Collection development policy*. Retrieved 04/15, 2010, from <http://www.cityu.edu.hk/lib/about/index.htm>

Dianne, C., Paul, L. & Rebekah, W. (2008). *A "disciplined" approach to promoting E-books to faculty*. Retrieved 5/1, 2010, from http://www.cityu.edu.hk/lib/ebook_conf/02_ebooksconference.ppt

Gallagher, K. (2010). Keeping pace with today's consumer. *Book Business*, 13(2), 35.

Hong Kong Institute of Education Library. (2010). *Collection policy*. Retrieved 04/15, 2010, from <http://www.lib.ied.edu.hk/info/about/policy.html>

Hong Kong University Library. (2006). *Collection development policy*. Retrieved 4/15, 2010, from <http://lib.hku.hk/cd/policies/cdp.html>

Hong Kong University Library. (2008). *Collection development: Electronic resources collection development policy*. Retrieved 4/15, 2010, from <http://lib.hku.hk/cd/policies/erp.html>

Joint Information Systems Committee national e-books observatory project, UK. (2010). *JISC national e-books observatory project (final report)*. Retrieved 04/26, 2010, from <http://www.jiscebooksproject.org/>

- JULAC, H. K. (2010). *JULAC (Joint University Libraries Advisory Committee) homepage*. Retrieved 5/31, 2010, from <http://www.julac.org/index.html>
- Kevin, H., Cherrie, I. & Lewis, L. (2008). *User expectation of E-book development in an education library: A case study of HKIED*. Retrieved 4/30, 2010, from http://www.cityu.edu.hk/lib/ebook_conf/03_HKIED_kevin_hau_eng_col.ppt
- Levine-Clark, M. (2006). Electronic book usage: A survey at the University of Denver. *Portal : Libraries and the Academy*, 6(3), 285.
- Lingnan University Library. (2010). *Collection development policy*. Retrieved 04/15, 2010, from <http://www.library.ln.edu.hk/libinfo/rules/acqpolic.htm>
- The Association of American Publishers, (aap). (2010). *Industry statistics 2009*. Retrieved 04/23, 2010, from http://www.publishers.org/main/IndustryStats/indStats_02.htm
- UGC, H. K. (2009). *Approved grants for UGC-funded institutions*. Retrieved 04/16, 2010, from <http://www.ugc.edu.hk/eng/ugc/stat/approve.htm>
- UGC, H. K. (2010). *Student enrolment (headcount) of UGC-funded programmes by broad academic programme category : 2002/03 to 2008/09*. Retrieved 04/17, 2010, from http://www.ugc.edu.hk/eng/doc/ugc/stat/apchc_series.pdf

Les bibliothécaires italiens face aux livres électroniques - Agnese Perrone, Université de Parme et Northumbria University

L'auteur

Agnese Perrone attended the course of librarianship at the University of Parma and obtained a librarianship degree with a dissertation about the e-book use in Italy. After her degree she undertook a placement at the Northumbria University Library – Newcastle Upon Tyne, UK – working with the Subject & Liaison Team on the management of the electronic resources and following the e-book collection development project. She worked as sales assistance for Cenfor International, an Italian provider of electronic resources for Academic Libraries, and from December 2007 she's been working as a member of the Digital Library Staff for Cilea Consortium. She attended the International Master in Information Studies (Parma University, Italy and Northumbria University, UK) as distant learner and obtained the Master degree with a dissertation about the electronic book and collection development in Italian Academic Libraries.

Electronic Book and Italian Librarians

Introduction

The paper focuses on the issues that Italian academic librarians deal with electronic book collections, in terms of selection, collection management, analysis of users' needs and budget limitations. The results of two case studies are presented. The first one is the C.A.R.E. eBook study, carried out by Paola Gargiulo (Caspur Consortium) and by Anna Ortigari (Bologna University), whose results were delivered on the occasion of the Italian Librarian Meeting, Bibliostar (Milan, March 2010). The second one is the case study (title: Electronic book collection in Italy a case study) carried out by the author for the dissertation of the International Master in Information Science, jointly delivered by Parma University – Parma, Italy and Northumbria University – Newcastle upon Tyne, UK. – whose results were delivered on the occasion of the IFLA Conference (Milan, August 2009).

Electronic Book in Italian Academic Libraries

The case study undertaken by Paola Gargiulo and Anna Ortigari gives a full overview of the diffusion of electronic book collections among the Italian Academic Libraries up to 2009. The quantitative research method was employed, and data were gathered through an on-line questionnaire addressed to the head librarians of the 77 Universities, affiliated to the Italian University Chancellor Committee (CRUI). The questionnaire was designed and sent to librarians in March 2009, whereas the answers were analyzed between April and May 2009. The questionnaire was designed to survey the following: electronic book collection subjects and languages; acquisition and collection development policies and access issues. The study found out that only 47% of Italian Academic Libraries currently provide access to electronic book collections, mainly in English languages and in the fields of Science,

Technology and Medicine (STM). Overall, the collections are evaluated and then subscribed to as a consequence of publishers' presentations or because some e-book titles received particular attention from professors and researchers. This attitude is confirmed by the fact that the majority of e-books selected by Italian academic libraries are Handbooks and Reference Books, which are proposed to users as materials for post-graduate and Phd courses. Additionally, the questionnaire revealed that although the access is provided to e-book collections in several ways (i.e. through the OPAC, federated search engines, etc), librarians deal with issues which hamper the access itself. These issues refer to the lack of interoperability among platforms of different publishers and providers, to the problem of MARC records loading, and to the limits imposed by the digital rights management (DRM). It is interesting to observe that these issues were repeated by librarians when they were asked to point out what limited more the subscription to electronic book collections. Furthermore, they complained the lack of flexible business models, the lack of update contents, and the absence of programmes of digital preservation specific for e-book collections.

Electronic books and Italian librarians

Whilst the C.A.R.E. eBook study revealed librarians' reservations about electronic book collections and pointed out issues which are still under discussion, the second case study tried to examine the daily workflow of Italian librarians dealing with e-books. The main intent of the study was to identify the gap between the plurality of access and business models offered by publishers and the issues that Italian academic librarians have to tackle in terms of selection, collection management, analysis of users' needs and budget limitations. The research method was selected according to a combination of multiple research techniques and data were obtained from two interviews and a questionnaire (Pickard, 2007). Unlike the C.A.R.E. eBook case study, a small-scale survey was carried out by a single investigator, and the source sample were represented by the Italian publisher Casalini and the head librarians of the 15 Italian university libraries which subscribed to Editoria Italiana On-line (EIO). Editoria Italiana On-line (EIO) is the electronic book collections – offered by Casalini Publisher - which aims to offer Italian high- quality- scholarly e-contents in original language to academic libraries.

Expectations

The research found that Italian librarians have great expectations about electronic book collections with regard to update contents, timely publication, easier access, competitive purchasing models, and effective platform research functionalities. These expectations do not often match with publishers' e-book proposals that do not always offer updated and high quality contents in standardized formats, and establish too many restrictive limits to the print,

copy and download functionalities. Like the C.A.R.E. e-book case study, these issues are emphasized as limiting factors to the subscription to electronic book collections. Additionally, the study examined the role of Italian library consortia whose librarians complain the lack of support during the evaluation process. In particular, librarians refer to the analysis of consortia members' needs and to the setting of negotiation guidelines peculiar to the electronic book collections. These should consider: the consortia members' needs, a clear definition of electronic book collections licensing policies and the analysis of contents offered also by small-size publishers.

Selection

Although the evaluation of electronic book collections considers different factors, the study revealed that the selection is mainly influenced by two issues: the analysis of the contents of the electronic book collections, and the evaluation of the business models offered by publishers. The former is done in order to give the subject area represented by the library adequate coverage. The latter is done in order not to tie up the budget of the library which is considerably being restricted. These issues entail important changes in the selection process of electronic contents and require new professional skills for librarians who have now to consider the quality of contents not only in relation to the users' needs but also in relation to their price as well as to the level of control there is over the products they would subscribe to. The study found that librarians ideally set guidelines for the selection, such as the evaluation of users' needs, the analysis of contents as well as business models, but they are mostly influenced by budget issues. Librarians' responses confirmed that they are more influenced by the cost of the collection than by users' requests.

Editoria Italian On-Line (EIO)

The study reported a lack of Italian scholarly contents available as e-books in the international publishing industry. Literature reported only few examples of electronic book collections by Italian publishers. Among these, Editoria Italiana On-line(EIO) by Casalini gathers a collection of Italian electronic publication allowing the on-line access to full-text works by different publishers, through a specific interface. Librarians can select among works from small-medium sized publishers which are not included in big publishers' proposals. The analysis of users' needs carried out by the Casalini Digital Division team, led up to consider the importance of offering a fair business model that, on the one hand, allows libraries to choose either among different subject collections or among different type of publications, as well as to customize the collection, changing up to the 20% of the titles or moving to a small collection in case of budget limitations. The study evidenced that the key points which persuaded librarians to subscribe to EIO were: the permanent access to the contents

purchased, the opportunity to integrate the records into the OPAC and link them to other resources and high quality contents offered in the field of Humanities and Social Sciences. However, librarians' responses revealed that the renewal evaluation of EIO will be based on the cost of the new contents offered and not on the analysis of the users' feedback or usage statistics.

What about e-book in the next few years?

The two case studies reveal some interesting issues concerning electronic book collections in Italian academic libraries. They both report Italian academic librarians' interest in electronic book collections but they also evidence some reservations. This refers mostly to the lack of:

- competitive business models
- update – high - quality contents
- standardized formats,

Findings revealed that librarians deal with new issues that required new professional and management skills but they are not supported by collection development policies peculiar to electronic book collections. This represents a limit for a wider diffusion of e-books in academic libraries and focuses the attention on the development of a new collection approach.

References

Pickard, A. (Ed.). (2007). *Research methods in information*. London: Facet Publishing.

JISC : présentation du National E-Books Observatory Project et de ses conclusions - Lorraine Estelle, JISC Collections

L'auteur

Lorraine Estelle is Chief Executive of JISC Collections, the organisation that manages the national procurement and licensing of a broad array of intellectual property for academic libraries. JISC Collections collaborates with its library members and the publishing community to undertake research that drives the development of licensing and business models in line with user needs, innovative technology and the future of digital content. Recent projects in this area have included the National e-books observatory, the e-books for FE project.

She is a member of the Knowledge Exchange Licensing Group, which looks at the issues of digital licensing and procurement at multi-national level and she is an active participant in the ICOLC conferences. She is a member of the EDINA Management Board, the chair of the ETHOS Governance Steering Committee. Prior to joining JISC Collections she worked in the publishing industry, firstly in trade book publishing and then in the area of children's educational books and multimedia.

Key findings and recommendations

- licensed e-books in 4 subject areas for 2 years
- benchmarking user surveys in Jan 08 and Jan 09
- deep log analysis on MyiLibrary platform
- focus groups with students, teachers and librarians
- analysis of library circulation data
- analysis of retail print sales

A bit of methodology

- £600k bought 36 e-books
- business and management
- engineering
- medicine
- media studies
- 10,000 e-book control group

Question 1) *We studied the behaviours of users in 4 subject areas over a year – business and management, engineering, medicine and media studies. Which subject was the highest user of e-books we licensed?*

- a) Business and management studies
- b) Medicine
- c) Media studies
- d) Engineering

Answer: Business students are more likely than students in other subjects to use more than 5 books in a month. Medical students, in contrast when questioned did not use e-books

Question 2) We undertook two user surveys (combined responses of 52,000) where we asked users to self report on their behavior and use of ebooks. In one question we asked them how they get hold of e-books. Which of the below was the highest response?

- a) Free of the internet
- b) From a friend or colleague
- c) Own university library
- d) Another library
- e) Bought a copy

Answer: d) Library

Question 3) In the user surveys we asked them to think about the ebooks they have read recently and how much they read online

- a) Read whole ebook
- b) Dipped in and out of several chapters
- c) Read one whole chapter
- d) Read several whole chapters
- e) Looked at the ebook briefly

Answer: b) Students and teachers consume e-books in small chunks: for grazing and fact extraction. Much of the time is spent navigating and finding content: power browsing and cutting and pasting. Users prefer to print out material and note taking rather than using the functionality of the platform.

Question 4) In the surveys, users were asked to say how they read the e-book.

Did most users:

- a) Read from screen
- b) Print out and read
- c) Did a bit of a both

Answer: c) Much viewing (60%) is directly from a mixture of print and screen. Irrespective of age.

Question 5) In our deep log analysis of the Mylibrary platform we could observe real time behaviours (not self reported) What did we find was the average time spent viewing an e-book?

- a) 5 minutes
- b) 13 minutes
- C) 20 minutes

Answer: b) Average 13 minutes

Question 6) We could identify how long users spent viewing a page within an e-book.

Which statement below is true?

- A) 83% of users spent less than one minute on a page
- B) 6% of users spent less than one minute on a page

Answer: a) 83% of users spent less than one minute on a page

Question 7) During what period of the day did users tend to view e-books?

- a) morning 9-11am
- b) lunchtime 12-2pm
- c) afternoon 2-6pm
- d) evening 6-9pm

Answer: a) morning

Question 8) We analysed the impact on the retail sales of the print equivalents of the e-books we licensed for the project to see if free at the point of use (unlimited simultaneous) had a negative impact on print sales. What did we find out?

- a) there was no negative impact on print sales
- b) there was a negative impact on print

Answer: a) There are no short term indicators that free at the point of use e-books impacted negatively on print sales to students.

Aiding discoverability and use

Libraries face a big challenge in signposting e-resources.

Confusion between catalogue, federated search, and the library website.

Discovery needs to be as simple as possible.

Catalogue main route to content-obtaining and importing high quality metadata (MARC records) is essential.

'Participants from the studied groups tended to use e-books but they abandon the source as did not know what to do' UBIRD

'Students are 'navigating from one system to another - all of which have different functionalities and different bells and whistles with respect to searching, limiting, indexing, saving etc and it is confusing for users....users have to literally re-frame their minds when moving from one system to another and this require patience, persistence and is time consuming.' UBIRD

I've come across an interface of a book where it was available as a PDF single page by single page – screw that! I know where I can get the whole book! (Student)

In contrast to the US, there is a great deal of diversity in the approach to learning in UK universities, making it difficult to define a 'core' textbook. A textbook might be required reading / core text at one UK university, but supplementary reading at another.

The evidence from the studies suggests that course e-textbooks are not a direct substitute for hard copy and strongly suggests that e-books do not represent a threat but a new market.

About the trial

- 8 textbook publishers
- 10 universities
- 3 e-book aggregators
- 17 core textbooks in a range of subject areas

A common set of licensing terms and conditions for course text e-books that are easy to understand

- help reduce time and effort
- enable better communication to users
- address archival access
- include standards such as COUNTER, plagiarism checking, accessibility
- quality metadata that helps discovery

The library of the future and e-books: tips

1. Meet student demand.
2. Promote your library brand & personalise and customise e-book platforms
3. Work to enable easier and more reliable remote access
4. Promotion works, develop a strategy for your library
5. Use a variety of different promotional methods-e-books are essentially invisible.
6. Only promote effective products and pressurise those which aren't.
7. Use the library catalogue-it's still the main route to content
8. Until platforms are truly intuitive training and inductions by libraries are still essential
9. Experiment with business models
10. Develop user centric routes to e-content

Bilan des enquêtes sur le livre électronique menées par le Ministère de la Culture - Remi Gimazane, Anne-Sophie Metais, SLL

Les auteurs n'ayant pas été en mesure de nous fournir d'article, nous vous renvoyons sur le support en ligne de leur intervention :

http://www.couperin.org/components/com_flexicontent/medias/05_gimazane_metais.pdf

Pratiques et usages, le point de vue des éditeurs et les offres associées - Catherine Thiolon (Editions Quae) pour le Syndicat National du Livre

L'auteur

Catherine Thiolon travaille depuis 1980 dans le domaine de l'IST et les TIC avec, selon les postes, un aspect documentaire, communication, éditions ou système d'information plus marqué. Depuis janvier 2008, elle est directrice du développement numérique au sein des éditions Quae ainsi que chef de projet à l'Inra pour une bibliothèque numérique sur les sciences agronomiques et l'environnement.

L'Edition numérique chez Quae : le point de vue d'un éditeur

En introduction, je voudrais rappeler le caractère particulier de mes propos : c'est un exemple et témoignage concret d'un éditeur scientifique, qu'il est impossible de généraliser à tous les éditeurs. La situation des éditeurs est fonction des cibles et des types d'ouvrages, tout comme leur stratégie en matière de livres électroniques

Mais à travers Quae, on retrouve des débats transversaux à l'édition et à la chaîne du livre.

Les éditions Quae : carte d'identité

Quae est un GIE créé en juillet 2006 par fusion des départements d'édition d'ouvrages de l'Inra, Cirad, Cemagref, Ifremer.

Quae a pour mission la diffusion des résultats et travaux de nature scientifique de chacun de ses quatre membres fondateurs.

La politique éditoriale de Quae s'appuie d'abord sur l'histoire éditoriale de ses organismes porteurs et s'inscrit dans les thématiques de recherche de ces organismes : environnement, milieux et ressources, territoires, productions agricoles, aquacoles et sylvicoles, alimentation, y compris dans leur dimensions économique et sociétale. Son ambition est de devenir une maison de référence dans ses champs thématiques, en offrant à un lectorat exigeant une information scientifique fiable, indépendante et de qualité. Les communautés scientifiques, les milieux socioprofessionnels, les décideurs politiques sont ainsi les principaux publics visés.

Au total, Quae est une maison d'édition classique, intégrée sur 4 sites géographiques, d'environ 33 personnes. Son catalogue actif est de 800 titres, avec une production annuelle de 60 nouveautés pour un chiffre d'affaires d'1 Million d'€. Jusqu'au 30 avril 2010, Quae était son propre diffuseur et distributeur. A partir de mai 2010, Quae utilise les services d'Eyrolles, soit Geodif pour la diffusion et Sodis pour la distribution.

Quae a donc un statut privé mais une forte culture scientifique et publique.

La politique numérique de Quae

Dès sa création en 2006-2007, un engagement fort d'éditeur électronique est pris auprès du MESR, avec la conduite d'une étude stratégique.

La production future est basée sur XML et une nouvelle chaîne de production se met en place avec une montée en charge progressive. Quae se donne les moyens de saisir toutes les opportunités : Quae dépose un dossier en décembre 2007 auprès du CNL pour alimenter Gallica en ouvrages commercialisés lors de l'accord BNF/SNE et est retenu en janvier 2008 parmi les 18 premiers éditeurs.

Quae choisit Numilog comme e-distributeur pour envoyer les métadonnées en ONIX à la BNF et rendre le texte intégral recherchable.

Depuis, toutes les nouveautés sont simultanément traduites en pdf vendus en ligne, sous réserve bien sûr que Quae possède les droits de diffusion numérique. Ceci est prévu dans les contrats d'auteur et aucun n'a refusé à ce jour ; en revanche sont exclus certaines traductions, co-éditions ou ouvrages très illustrés où les photos ne sont acquises que pour une édition papier.

La chaîne de numérisation a été plus longue à mettre au point que prévu. La numérisation du fonds, après une sélection scientifique des anciens titres, s'est poursuivie en 2009 et devrait être achevée à l'été 2010. Environ 600 titres seront alors disponibles, soit la totalité du catalogue de Quae intéressant et dont Quae possède les droits de diffusion numérique. Quae est, avec La Documentation française, le principal éditeur public numérique.

Depuis 2008, la politique de prix est homogène et affichée : un pdf est vendu 70 % du prix papier TTC pour tous les titres actifs (nouveaux, anciens épuisés ou pas) et 50 % du prix papier pour les titres déstockés.

En revanche dans les fonds anciens mis en ligne à l'été 2010, certains titres seront proposés gratuitement à la demande des auteurs, et notamment tous les lexiques, dictionnaires, ...

Rappelons que le site quae.com vend en « B to C » c'est à dire aux internautes-lecteurs alors que les plates-formes (Numilog, Cyberlbris et Dawson) vendent principalement en « B to B », aux bibliothèques, notamment universitaires, et depuis l'automne 2009 aux libraires (accords en marque blanche de Numilog avec de gros libraires tel Fnac.com, Dialogues, Gibert Jeune ...). Il n'y a pas de DRM sur le site quae.com (mais une alerte sur le respect de droit d'auteur pour une vente individuelle) ; les plates-formes selon leur modèle de vente (téléchargement, location, abonnement forfaitaire) utilisent des DRM, notamment celles d'Adobe.

Aujourd'hui, la vente des ouvrages numériques apparaît comme complémentaire de la vente des ouvrages imprimés, la progression du chiffre d'affaire des ouvrages numériques ne se

faisant pas au détriment des ventes papier. Entre 2008 et 2009, le CA des ebooks a été multiplié par 3 et les objectifs de vente dépassés. Fin 2009, Quae a réalisé 1,3 % de son CA des ventes en électronique (et 11,6 % des ventes de papier par Internet). Le début d'année 2010 semble prometteur sur quae.com mais plus imprévisible et irrégulier sur les plates-formes.

Au-delà du simple constat des ventes, et de la comparaison des modèles économiques ayant plus de succès que d'autres, il est assez difficile pour Quae d'avoir un retour précis sur les usages de lecture et de travail par les usagers.

Les projets pour 2010

En terme de production, Quae commence à expérimenter la fabrication de titres au format ePub en vue de leur diffusion sur smartphones, tablettes et ardoises de lecture. C'est nouveau car très peu de titres scientifiques sont aujourd'hui disponibles en ePub.

En terme de diffusion, Quae vient tout juste de proposer quelques titres collectifs en SHS sur Cairn pour toucher une nouvelle cible au-delà des sciences dures de la vie et de l'environnement.

Il est maintenant temps pour Quae de travailler à la communication-promotion de son catalogue numérique complet, seul ou en lien avec les plates-formes, et à des opérations commerciales d'offres groupées. Et d'écrire un argumentaire pour convaincre de nouveaux auteurs scientifiques.

En conclusion, j'insisterai sur la nécessité pour un petit éditeur de participer à de nombreux réseaux (professionnels, institutionnels, prestataires) pour mutualiser la veille, lancer et réorienter des projets, échanger sur les retours d'expérience.

De nombreux rapports politiques, économiques, techniques sont publiés régulièrement : les modèles économiques, la TVA à prix réduit, le prix unique, le piratage, la granularité et l'identification des informations, les usages, les comparaisons internationales Dans ce secteur d'activité en pleine mutation, où les cartes entre acteurs classiques de la chaîne du livre sont redistribuées et où apparaissent de nouveaux groupes internationaux (les fameux « AAG » comme Amazon, Apple, Google), un éditeur doit savoir se forger une opinion, bâtir une stratégie, obtenir des moyens pour atteindre des objectifs ... mais aussi savoir s'adapter rapidement et parfois changer de projets, de partenaires. Il en va de sa survie.

Un autre regard sur les usages : l'éclairage d'un chercheur en sciences cognitives sur les pratiques des utilisateurs de livres électroniques - Thierry Baccino, directeur du LUTIN

L'auteur

Professeur à l'Université de Nice-Sophia Antipolis en Psychologie Cognitive et Ergonomique mais aussi directeur du Master d'Ergonomie Cognitive des Technologies de l'Information et de la Communication, Thierry Baccino est également Directeur Scientifique au LUTIN, le Laboratoire des Usages en Technologies d'Information Numérique, fonction qu'il occupe depuis 2008. Le Lutin est une plateforme CNRS visant à étudier les usages des nouvelles technologies dans le cadre de recherches académiques et industrielles. Il se situe à la Cité des Sciences et de l'Industrie, à La Villette à Paris. <http://www.lutin-userlab.fr/>

Il y a plus de 5000 ans l'homme a inventé l'écriture et celle-ci était réalisée sur un support stable (volumen, codex et livre imprimé) qui facilitait grandement la lecture et la mise en place de stratégies. Or, depuis une trentaine d'années, le texte prolifère sur des supports extrêmement variés : e-books, tablettes, *smartphones*, ordinateurs, ... entraînant une évolution de notre rapport à la lecture. Sommes-nous capables de faire face à ces formes de lecture différente et adapter nos capacités mentales ? Rien n'est moins sûr.

D'abord, est ce toujours de la lecture ? On parle davantage de butinage, de surf ou de navigation et l'on utilise tout un arsenal de métaphores poétiques pour désigner cette non-lecture. Et les communications actuelles par Twitter ou SMS n'arrangeront pas le problème. Surfer sur les pages du web mêlant articles courts, vidéos, audio n'est pas similaire à une lecture attentive et profonde que l'on pratiquait sur un livre imprimé. Sur le web, le lecteur balaie rapidement les titres et initie une courte lecture mais son attention est imparablement attirée par d'autres informations qui apparaissent en simultanément. Ce patchwork informationnel disperse l'attention du lecteur (les psychologues parlent d'attention partagée) qui est pourtant nécessaire à la compréhension. Mais au-delà du web, c'est toute la chaîne des traitements cognitifs provenant du support lui-même jusqu'au format de lecture qui est perturbé.

D'abord, l'écran qui est encore largement rétro-éclairé (excepté les e-books employant l'encre électronique) génère un contraste qui agresse l'œil. Cette agression visuelle se traduit par une prise d'information visuelle réduite nécessitant davantage de fixations oculaires pour lire un texte. La conséquence directe est une fatigue visuelle accrue avec à terme la possibilité de développer des pathologies telles que migraines chroniques, asthénopie (vision floue) et dans les cas extrêmes des crises d'épilepsie. Ces pathologies surviennent notamment lors d'une activité de lecture répétée sur des interfaces de mauvaise qualité (interligne réduit, couleur lettre/fond,...).

Certains procédés d'affichage propres aux écrans affectent également la lecture. Par exemple, le scrolling (défilement vertical ou horizontal) perturbe la mémoire spatiale des mots empêchant le lecteur de revenir efficacement sur le texte déjà lu. Ce scrolling permet, certes, de présenter un texte sur une interface de taille réduite (tablettes, *smartphones*..) mais rend plus complexe la liaison entre le mot courant et les mots déjà lus ce qui trouble grandement l'activité normale de lecture et de compréhension. N'oublions pas que *textus* en latin signifie tissu ou textile sur lequel le lecteur est invité à tisser des liens pour aboutir à la trame du récit.

Un autre procédé qui complexifie la liaison des informations, est l'hypertexte. L'avantage est qu'il permet au lecteur d'aborder plusieurs niveaux de détail d'une information mais en contrepartie la multiplicité des niveaux entraîne souvent une perte de l'objectif initial de lecture (appelée désorientation cognitive). Le lecteur ne sait plus où il est après avoir digressé dans l'hypertexte. Cette perte du but est d'autant plus frappante que le lecteur n'a pas une connaissance établie dans le domaine de lecture. L'attention et la mémoire sont alors largement sollicitées pour relier les informations, retrouver le but initial et la charge cognitive augmente. Cette désorientation est provoquée par la perte de cohérence, propriété essentielle de la compréhension. L'hypertexte, en outre, est souvent un hypermédia liant des vidéos ou des images au texte. Quelques travaux ont montré, notamment, que l'intégration de ces différentes sources d'information n'apportait pas forcément un avantage en compréhension. Au contraire, la redondance des informations présentées sous différents formats nuit à la mémorisation et à la compréhension.

Enfin, les aspects négatifs soulignés ci-dessus ne doivent pas masquer l'avantage énorme de l'outil informatique, cet exposé a seulement l'ambition de pointer les améliorations ergonomiques nécessaires à réaliser sur les interfaces de lecture de manière à ce que celles-ci correspondent aux propriétés cognitives du lecteur. Nous ne sommes qu'au début de cette révolution de l'écrit et de la lecture électronique et nul doute que les tentatives actuelles (supports, procédés,..) apparaîtront aussi rapidement obsolètes que l'est pour nous le cinéma muet en noir/blanc vis-à-vis du film 3D couleur.

Quelques références : Baccino, T. (2004). *La lecture électronique*. Grenoble: PUG.
Baccino, T., Salmeron, L., & Canas, J. (2007). La lecture des hypertextes. In A. Tricot & A. hevalier (Eds.), *Ergonomie des documents électroniques* (pp. 17-41). Paris: PUF.

Session 2 - Services et valorisation autour des livres électroniques : ce qui favorise et ce qui freine les pratiques

Le signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du SUDOC

Camille Dumont, ABES

Gestion, signalement et valorisation des livres électroniques des Universités de Hong-Kong

Bill Tang, Universités de Hong-Kong

Cartable électronique et enseignement supérieur

Gilles Braun et Corinne Martignoni, SDTICE

Florence Barré, SCD de Nîmes pour la CeB de Couperin

Synthèse de la journée du 17 mai et introduction de la matinée du 18 mai

Cherifa Boukacem, Lille 3

Quels usages des tablettes de lecture en bibliothèque universitaire ? Etat des lieux, freins actuels, pistes possibles

Delphine Merrien, SCD Toulon pour la CeB

L'offre numérique illégale de livres français

Mathias Daval du MOTIF, observatoire du livre et de l'écrit de la Région Ile-de-France

Le problème des DRM : frein aux usages et incitation au piratage

Joël Faucilhon

Conclusion du grand témoin

Cherifa Boukacem, Lille 3

Le signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du SUDOC et l'outil OPDS/Feedbooks - Camille Dumont, ABES – Hadrien Gardeur, OPDS

Le signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du SUDOC – Camille Dumont

L'auteur

Camille Dumont est actuellement responsable du Département des services aux réseaux de l'ABES, qui met en œuvre les services apportés aux différents réseaux (Sudoc, Star, Calames) en fonction des décisions prises par la direction de l'ABES en concertation avec le Ministère et les directeurs de SCD. Elle travaille en bibliothèque depuis 1998, et a notamment passé 7 ans à Lille 2 avant d'arriver à l'ABES, d'abord comme chargée de coopération documentaire, puis comme responsable de la section Santé.

Avant d'évoquer le signalement des livres électroniques dans le Sudoc, il est important de revenir un instant sur les modes d'alimentation actuels de ce catalogue collectif par lequel 145 établissements, soit 1300 bibliothèques, signalent aujourd'hui l'intégralité de leurs fonds, et 1800 autres leurs collections de ressources continues (réseau Sudoc-PS).

La base du Sudoc est aujourd'hui enrichie principalement par deux types d'opérations : les créations de notices et les imports. La *création de notices* par les catalogueurs des réseaux Sudoc et Sudoc-PS peut être effectuée ex nihilo, ou par copie ou dérivation de notices présentes dans des bases externes dont les producteurs ont autorisé l'ABES à exploiter les données en ce sens (BNF, DBD, Helka, Library of Congress, Libris, OCLC-Worldcat, Registre ISSN). Toutes ces bases sont actuellement interrogées par le protocole Z39-50 depuis le logiciel de catalogage WinIBW. Parallèlement, l'ABES procède régulièrement à des imports réguliers de notices : autorités de la BNF, autorités FMeSH, thèses électroniques (en provenance de STAR), ressources continues (registre ISSN), ebooks.

Toutes ces données sont ensuite transférées vers les systèmes locaux (SIGB) des établissements, ou peuvent être exportées à la demande dans le cadre d'un besoin bien défini.

Le Sudoc est un catalogue traditionnel dans lequel on vit, on produit, en on pense en Unimarc. Il est, en tant que catalogue traditionnel, assez peu adapté aux besoins de mise à jour générés par la spécificité des ressources électroniques, et notamment des ebooks.

Néanmoins, lorsqu'un livre électronique se présente, on sait comment le décrire, et les catalogueurs du réseau disposent de tout l'accompagnement nécessaire pour mener à bien la création de notices : au niveau bibliographique, au bloc de métadonnées communes à la description d'une monographie imprimée viennent s'ajouter les informations sur le type de support et les modes de consultation ; les données de description de son profil

« électronique », et notamment celles concernant l'URL d'accès, seront intégrées, suivant que l'accès est libre ou restreint, au niveau bibliographique en zone 856 ou à celui de l'exemplaire en e856.

La description des livres électroniques dans le catalogue étant une activité très chronophage et qui nécessite des mises à jour régulières, l'ABES est à la recherche de solutions permettant de contourner le traitement à la notice. Un dispositif est déjà en place, qu'il convient de compléter :

- après un travail préalable avec certains éditeurs, l'ABES est désormais en mesure de mettre à disposition des établissements membres du réseau les notices de Springer (avec une mise à jour trimestrielle), celles des offres ECCO et MOME, et d'autres devraient suivre. Si ces données sont la plupart du temps d'une qualité moindre que celle exigée pour l'activité de production, elles représentent néanmoins une base de travail sur laquelle les catalogueurs du réseau peuvent s'appuyer pour, ensuite, intervenir en mode correction. Les modifications effectuées bénéficient à tous les établissements du réseau.
- les ressources acquises dans une logique de bouquet peuvent désormais être décrites comme telles : un code a été attribué aux bouquets connus et devient le critère de sélection d'un ensemble de notices sur lesquelles effectuer une exemplarisation automatique (le formulaire de demande est mis à disposition des coordinateurs Sudoc depuis mars 2010, <http://www.abes.fr>, rubrique « services »), ou au contraire une délocalisation automatique (en cas de désabonnement par exemple). Ces deux opérations sont gratuites.
- certains établissements ne souhaitent pas déclarer les ressources gratuites dans leur catalogue local, mais trouvent intéressant que l'information soit donnée aux publics via le Sudoc : il suffit pour cela, après avoir créé la notice, de demander à l'ABES (via le guichet d'assistance <http://susvp.abes.fr>) la création d'un exemplaire « fictif » qui ne localisera pas la ressource dans un établissement donné, mais permettra l'affichage de l'information pour le public (pour rappel : une notice sans exemplaire n'est pas visible via l'interface publique du Sudoc).

Tous les participants à ces journées organisées par Couperin le savent : dans le domaine des ressources électroniques, tout bouge : le circuit décrit précédemment présente l'intérêt de limiter l'intervention manuelle pour la création de notices et d'exemplaires ; demeure cependant la question cruciale de la mise à jour des données (contenus, conditions d'accès...). C'est pourquoi plusieurs pistes restent à explorer, sans être exclusives les unes des autres :

- les informations dont les éditeurs sont censés disposer devraient prochainement venir alimenter la base de l'ERMS partagé envisagé par Couperin. Un conservateur nommé à l'ABES en septembre 2010 sur un profil de poste « chargé de mission réseaux coopératifs » sera chargé de l'étude de faisabilité d'un adossement du Sudoc à cette base de connaissance.
- Comment exprimer la gestion des droits dans le catalogue ?
- Les nouvelles versions des logiciels qui soutiennent le Sudoc doivent permettre d'exploiter la technologie OpenURL : peut-on imaginer des rebonds du Sudoc vers d'autres données structurées du web ?

L'ABES est ponctuellement sollicitée par des éditeurs ou des établissements pour effectuer l'import dans le Sudoc de notices de livres électroniques. Cette procédure requiert un travail préparatoire important d'analyse et de vérification de concordance des données avec les normes et formats du Sudoc. Les données fournies par les éditeurs étant très minimalistes, il revient ensuite au réseau de les reprendre pour les compléter puis, le cas échéant, les mettre à jour. Il est indispensable de définir des priorités afin de faire porter les efforts de tous (ABES et réseau) sur les données jugées les plus directement utiles. L'ABES va donc conduire avant l'été un recensement des besoins des établissements du réseau Sudoc. Cette démarche donnera le recul nécessaire sur les demandes exprimées et permettra de dresser une liste des éditeurs et des offres à prendre en compte. L'étape suivante consistera à se tourner vers les éditeurs pour connaître leur disposition à fournir les métadonnées suivant des spécifications en cohérence avec les attentes du Sudoc. Le calendrier des opérations d'import obtenu pourra être communiqué aux établissements. L'AURA est bien entendu associée à cette démarche.

L'outil OPD/Feedbooks : pour un Web du Livre – Hadrien Gardeur

L'auteur

Hadrien Gardeur est fondateur de feedbooks, plateforme de diffusion de livres électroniques, et fortement impliqué dans le développement d'un protocole d'affichage des livres électroniques sur internet : OPDS.

La montée en force du livre électronique accompagne un autre mouvement touchant l'ensemble des industries culturelles sur le Web, et particulièrement le Web mobile: le "*cloud computing*" et la verticalisation des services.

Des acteurs majeurs de l'industrie du livre électronique comme Amazon, Google ou Barnes & Noble construisent intégralement leur stratégie autour d'applications et de services

complètement intégrés, répondant ainsi aux attentes des consommateurs en terme d'expérience utilisateur, mais les enfermant par la même occasion dans un écosystème propriétaire.

Ces services ne permettent pas d'accéder à des contenus en dehors de leur écosystème, limitent la découverte et la navigation à leur vision des choses et ne supportent que l'achat comme mode d'acquisition.

Pour faire contrepoids à cette tendance et permettre l'émergence d'un écosystème où le lecteur serait libre de choisir ses sources de contenus, et où pourraient cohabiter ensemble tous les acteurs de la chaîne du livre, un certain nombre d'acteurs (Internet Archive, Feedbooks, Adobe, O'Reilly, Library of Congress...) ont lancés en Avril 2009 un groupe de travail ayant pour objectif de définir un standard permettant la découverte, la recherche et l'acquisition de publications électroniques.

Intitulé OPDS pour *Open Publication Distribution System*, ce standard se rapproche d'une première spécification finale (version 0.9 finalisée en Juin 2010) et connaît déjà un franc succès de la part des utilisateurs et des développeurs. Plus d'une vingtaine de logiciels et de services supportent déjà OPDS, et un catalogue comme celui de Feedbooks diffuse plus de 2 millions de publications électroniques par mois.

OPDS se différencie fondamentalement des autres solutions sur le marché en adoptant la même liberté que dispose un utilisateur vis à vis d'un navigateur: à tout moment, il est possible d'ajouter et de visiter un autre catalogue OPDS et l'utilisateur peut ainsi se composer son propre bouquet de catalogues et de contenus.

L'acquisition des contenus ne se limite pas non plus à l'achat: il est aussi possible d'emprunter des ouvrages, d'obtenir des publications en Open Access ou bien encore de s'abonner.

Si OPDS se veut le plus léger et simple possible pour subvenir aux besoins de la distribution mobile, il est tout de fois possible et encouragé d'utiliser des métadonnées en fonction des besoins de chacun (notices MARC pour les bibliothèques, ONIX pour les diffuseurs) sans pour autant y perdre en vitesse, via un système extensible et adaptable d'entrées partielles et complètes.

Quand à la navigation dans un catalogue, celle-ci ne dépend pas d'un logiciel ou d'un service en particulier, permettant à chaque bibliothèque ou libraire d'organiser les choses comme bon lui semble, exposant les facettes jugées les plus utiles et proposant des liens entre les publications et le catalogue.

Gestion, signalement et valorisation des livres électroniques des Universités de Hong-Kong - Bill Tang, Universités de Hong-Kong

Taming of the Beast: Embrace the New Challenges created by E-Book Collection Development and Management

Introduction

The trend of “print to e migration” in libraries not only has no sign of slowing down, but also has spread from journals to monographs. How to effectively acquire, organize, manage, and provide access to this increasingly important e-book collection of the library has been and will continue to be critical for libraries worldwide. It also requires libraries to overhaul and redesign their existing business processes and workflows, reassess the job profiles and knowledge of existing serials staff to make sure that they can meet the skills required for managing and servicing their e-book collections to library users. During 2006 to 2008, the libraries of the eight government funded higher education in Hong Kong were awarded a special grant from their parent intuitions and the Hong Kong Government to jointly acquire over 15,000 titles of English monographs in electronic format. As a member library of this special project, Lingnan University Library was able to enhance our e-book collection in a very short period of time. However, it also demanded us to act quickly in redesigning our business processes at the serials department to cater for this sudden surge of electronic books. In this paper, we will discuss the e-book management which is the “Beast” and the challenges of e-book acquisitions and management that we have to overcome. Then, we will also share with how Lingnan University Library tames the beast by introducing a series of “changes” such as organizational restructuring and automation to embrace the new challenges that generated by e-books acquisition and management.

Lingnan University and the Library

Lingnan University is one of the eight government funded universities in Hong Kong. We are young university with a very old history. The existing Lingnan University was reestablished in Hong Kong as a college in 1967, that, the old Lingnan University was formed in 1888 in Guangzhou Province (or Canton for its old name). Today, Lingnan University has established itself as the only Liberal Arts University in Hong Kong, providing tertiary education in the areas of Arts & Humanities, Business, and Social Sciences. We now have about 3,000 students, studying at different undergraduate and postgraduate degree levels.

The Fung Sum Wood Library is located in the Centre of the Lingnan Campus. Currently, our collection size is about 500,000 volumes of print and audio-visual materials, over 130,000

volumes of e-books, 38,000 titles of e-journals and over 70 online databases. Furthermore, our library collection contains multi-language materials including traditional and simplified Chinese, French, Japanese, English, and Spanish, etc. The existing Library building was built in 1995 and extended in 2005. In addition to the original first and second floors, the extension added two floors to the library and brought its floor area to about 4,000 square meters. The expansion allowed more space to accommodate the constantly increasing resources, addition study and computing space, and also newly developed facilities including Information Common, Multimedia & Language Learning Centre, French Language Corner, etc.

New Challenges of E-Book Management

As we all realize that e-books differ from print in the way they are acquired, accessed, and licensed, members of the E-Resources Management team are required to find solutions to overcome the new challenges in record management, document management and e-book management. They need to manage the timely acquisition of e-books, closely cooperate with colleagues within different sections in the Library, the university's finance department, and members of the consortium. Furthermore, with the rapid growth of e-books in our Library collection, the new challenges are not only influencing colleagues involved in e-book management, but also the library users. For example, they have to learn how to access and obtain content from different library-acquired e-books platforms / collections. So what are the new challenges of e-books management? Library professionals involved in e-book management are required to deal with new challenges that are dissimilar from the world of print book management including different acquisition and subscription models, individual or consortium purchase, license negotiations with different terms and conditions, selection and evaluation, trial testing, content fluctuation, overlap analysis, perpetual ownership, usage, records creation and update, document management, record management, timeless access, and the need for IT support. Furthermore, they need to consider that sometimes the price of an e-book could be several times higher than that of its print counterpart. In addition, the endless variation in the packages offered by different players in the market, the frequent changes of business models and the lack of automated tools to deal with the complexity of e-book management. Furthermore, the lack of standardization across the industry of e-book also brings librarians and e-books management more complex. For example, the pricing model would be different subject to the size of a university or different prices for different size libraries within the consortium. Libraries could enjoy additional discount or reduce the platform fee for e-book purchase if they have subscribed to other products offered by the same vendor for different e-books platforms. Or the price for an e-book would be different between vendors and publishers. For collaborative acquisitions, some publishers require a consortium to purchase a defined number of multiple copies with multi user access. For

those publishers who do not allow single copy access for multiple users, there can be complicated formulas to determine how many copies a consortium must purchase. Some publishers and aggregators do not offer their e-books with perpetual access. Moreover, most of the e-book are downloaded / access through an e-book platform provided by a publisher, a vendor or a third party (escrow arrangements). With a print book you have it in your hand while with an e-book you are relying on third parties to maintain access to the book. Thus, during the evaluation, librarians have to consider issues such as the archival right, would the vendor provides backup discs for those paid content, and so if a publisher or content provider ceased the content, could the library be allowed to upload those e-books to a library own server to continue providing the e-books to their users, etc.

Resources Management Life Cycle

Once your library decided to acquire e-books into the collection, all the existing procedures and workflow of the resources management life cycle will change fundamentally. All new challenges specifically for e-book acquisition are marked in red with [EB] in the following diagram:

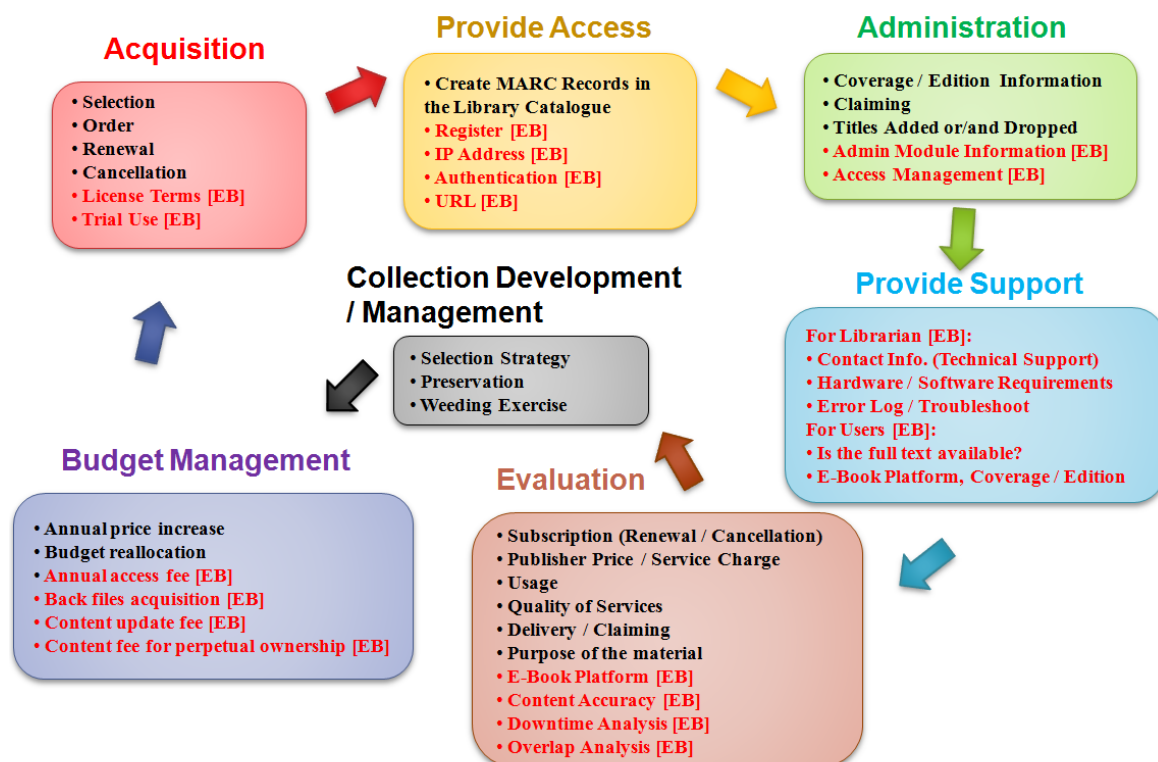


Diagram 1: Challenges for e-book acquisition & management

As you can see, issues that seemed so very simple in the print environment have become overwhelmingly complex in the electronic environment.

Taming of the Beast

Since 2006, Lingnan University Library has introduced a series of organizational restructures including Business Process Reengineering (BPR), Human Resources Management (HRM), Human Resources Development (HRD) and Business Process Automation (BPA) to facilitate the development, management and service delivery of the new electronic library collection.

Business Process Reengineering (BPR)

In the old organizational structure at Lingnan, the responsibilities for the management of E-Resources and Serials including e-books were shared by different library sections. The acquisitions and payments were handled by the Acquisitions team, the e-book cataloguing was processed by the Cataloguing team, batch loading records for e-books from aggregated databases was processed by the Systems team and the responsibilities of evaluations and license negotiations were assigned to the Reference team. Due to the expansion of the e-resources collection and the uniqueness of job nature in managing this e-collection the Library, with the support of the University, decided to centralize the responsibilities of e-resources management to one single team by applying a series of changes in the organizational structure starting in 2006. First the Library employed a new professional librarian and the person was assigned as the coordinator for E-Resources and Serials Management. The Library also redesigned the job responsibilities for the team based on a new one-stop model. That means the entire responsibilities, including acquisition, negotiation, providing and managing access, administration, technical support, budget management; evaluation and renewal for e-resources (including e-books) and serials were assigned as core business of the new team to improve performance and efficiency in e-resources management.

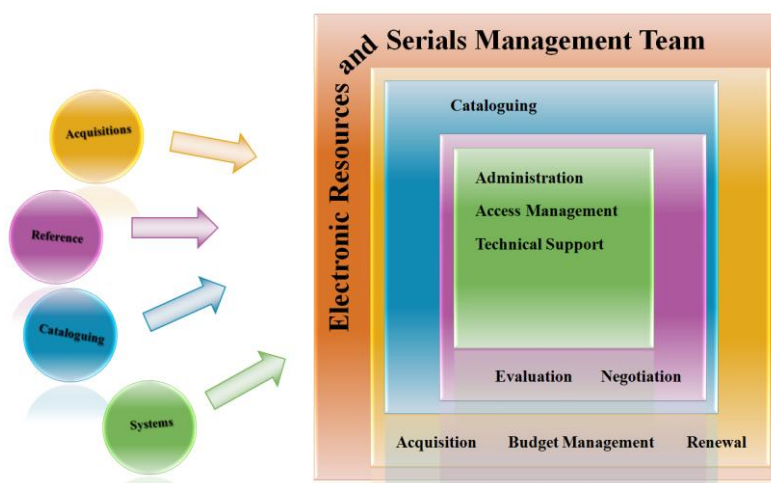


Diagram 2: BPR for e-resources acquisition & management in the LU Library
Human Resources Management (HRM)

Due to the complex and diverse nature of e-book management, the team required a combination of members with solid experience in a variety of areas including subscription management, communication and negotiation skills, budget management experience, practical cataloguing experience in all formats, knowledge of LCSH and AACR 2, record keeping and management, practical experience in operating the III Millennium integrated library system and IT and programming knowledge. Building the team was just like putting together a jigsaw puzzle. We assigned one cataloguer with over 10 years experience from the Cataloguing team to join the new E-Resources Management team. Then, we employed a new staff member who had solid experience in IT and programming from another university library, together with the two existing staff who had experience in subscription management, print serials collection management, and end processing. The jigsaw puzzle was completed in the middle of 2006 with a group of five team members.

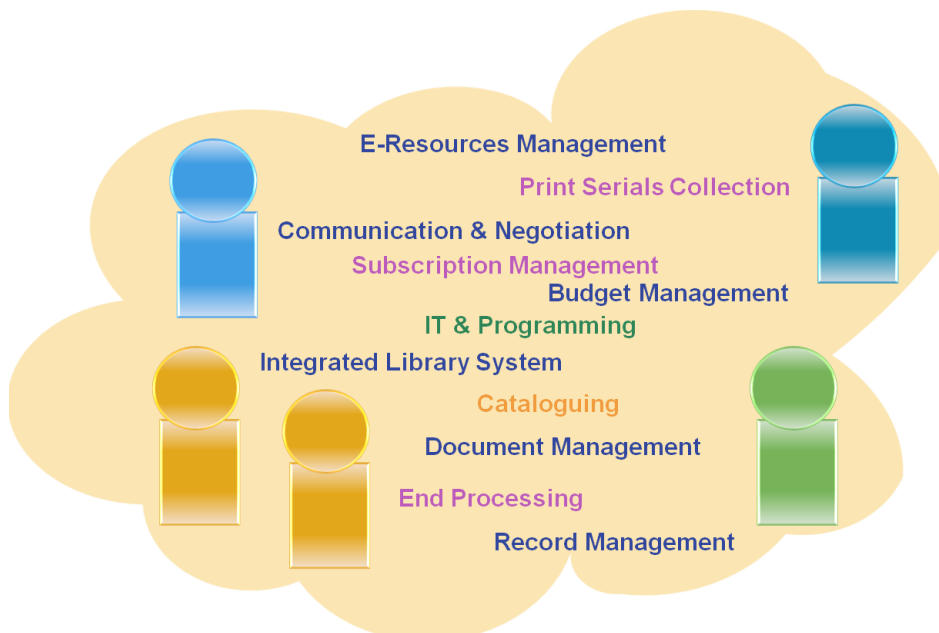


Diagram 3: Major skills & knowledge required for e-resources acquisition & management in the LU Library –

Human Resources Development (HRD)

To enhance the team's capability to take up new responsibilities or challenges, we encourage team members to attend library conferences, make presentations or conduct research to obtain new knowledge and experience. We also arrange in-house employee training, encouraging them to share their knowledge within the team and with other library sections, allowing them to participate in or lead different development projects in the Library and job rotation, etc. Thus, each individual member of the team can accomplish their work goals and widen their horizon in managing e-books and other e-resources.



Diagram 4: Major activities of HRD for e-resources acquisition & management

Business Process Automation (BPA)

As we all realize that e-books differ from print in the way they are acquired, accessed, and licensed, members of the E-Resources Management team are required to find solutions to overcome the new challenges in record management, document management and e-book management. They need to manage the timely acquisition of e-books, closely cooperate with colleagues within different sections in the Library, the university's finance department, and members of the consortium. Since 2007, we had introduced a series of new developments and service enhancements at Lingnan to achieve the objective of Business Process Automation for e-book management including the SUMAS, OMA and 1-Search.

Subscription Management Solution (SUMAS)

In the summer 2007, the first major development for e-book management was the home grown Subscription Management Solution, we named it SUMAS. Sharing the same objective with other similar developments overseas including Massachusetts Institute of Technology: VERA, Yale University: E-Resources Masterfile and Simon Fraser University: EJDB, etc, the aims of developing SUMAS was to build a small but powerful system to provide support for automating and streamlining procedures for e-resource management. The first phase of this project was completed in five months for e-journals and aggregated databases, and the development of the new e-book management module was completed in the spring of 2008. SUMAS transforms data of e-book acquisitions into readily available resources management information in web format. SUMAS provides supports for e-book management including Acquisition and Subscription Management, E-Resources Management and Document Management, providing automatic E-mail Alerts and generating instant reports online.

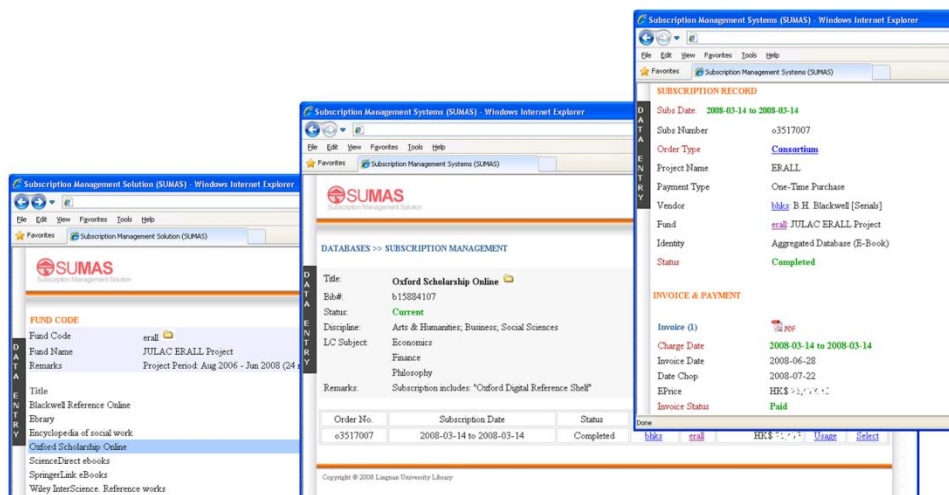
Subscription Management Solution



Diagram 5: Major functionalities of SUMAS system

Subscription Management

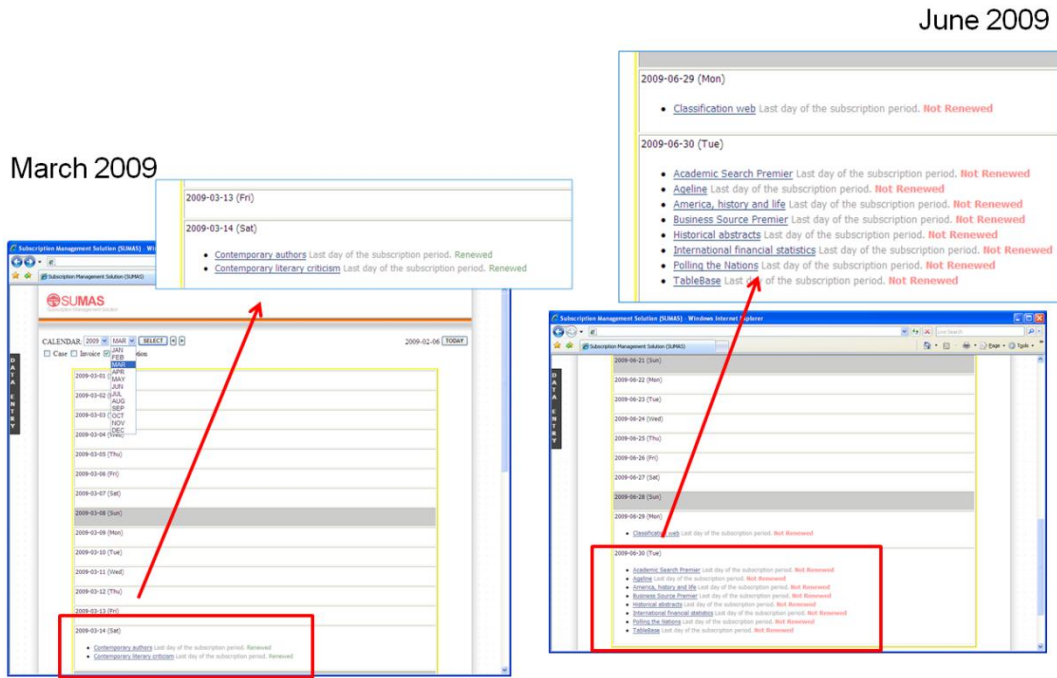
The Subscription Management module of SUMAS provides instant and updated acquisition records for e-books including date of acquisition, order type such as by individual library or consortium, payment details, service/content provider, fund code and recommender, etc. For invoice information, SUMAS provides the invoice date and number, the unit price and total amount, etc. For payment details, it provides transaction amount (e.g. the amount actually settled by your finance department) and payment date. Furthermore, SUMAS provides quotation information such as the date and price for record keeping.



Screen Capture 1: Subscription management module of SUMAS system

Online Calendar

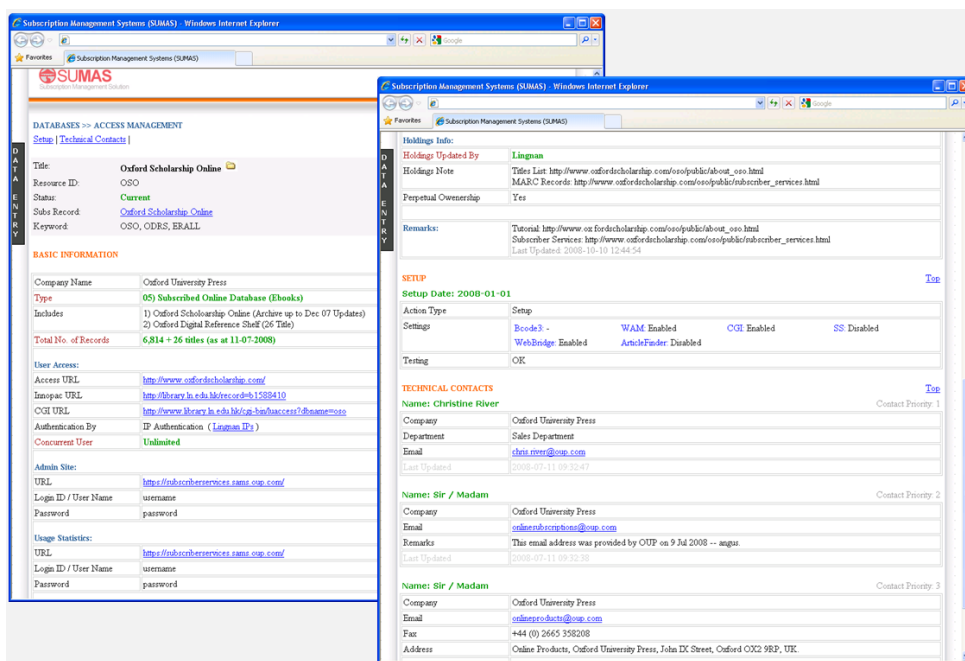
In addition, all the agenda regarding the activities of e-book acquisitions and payments can be accessed / reviewed via the online calendar generated by SUMAS for business process monitoring.



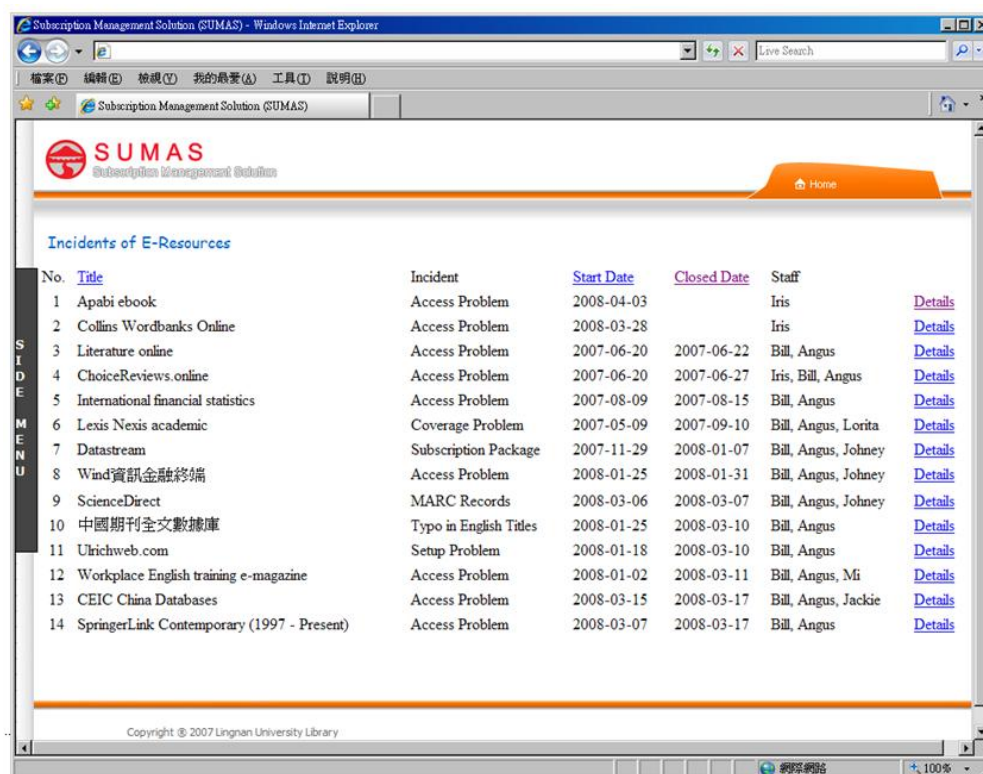
Screen Capture 2: Online Calendar of SUMAS system

E-Resources Management

For the management of e-book access activation and delivery, SUMAS provides information such as the official URL, authentication and number of concurrent users, etc. It also provides URL for downloading title lists, MARC records, usage statistics and information for setting or modifying IP range configuration. For e-book administration and technical support, SUMAS provides information about the administration website with the login / password, technical contact, and also the incident reports.



Screen Capture 3: E-resources management module of SUMAS system

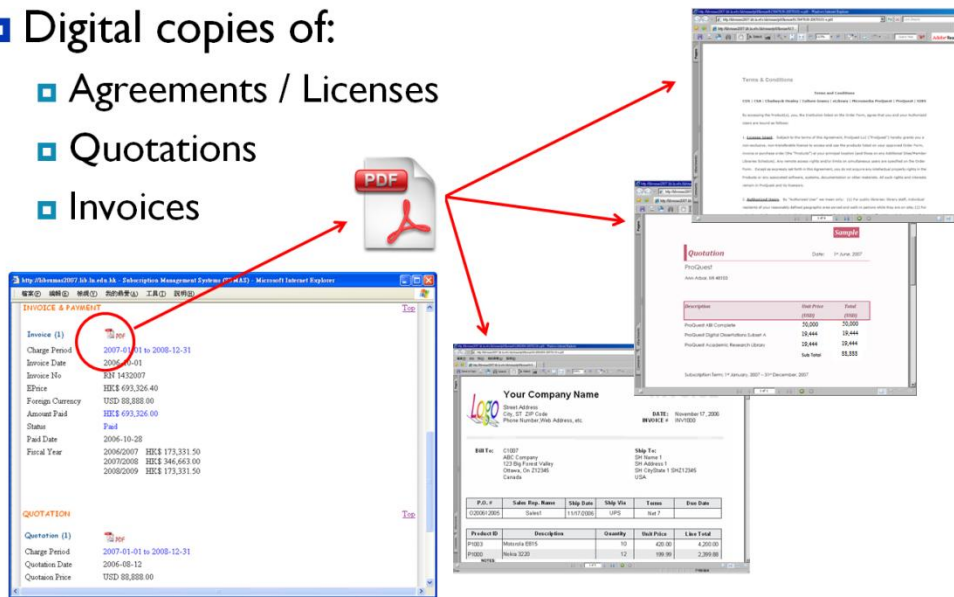


Screen Capture 4: Incident Reports provided by SUMAS system

Document Management

To review the documents related to e-book acquisitions, digital copies of documents in PDF format such as the license agreements, supplements or addendums, quotations or invoices can be accessed online on SUMAS.

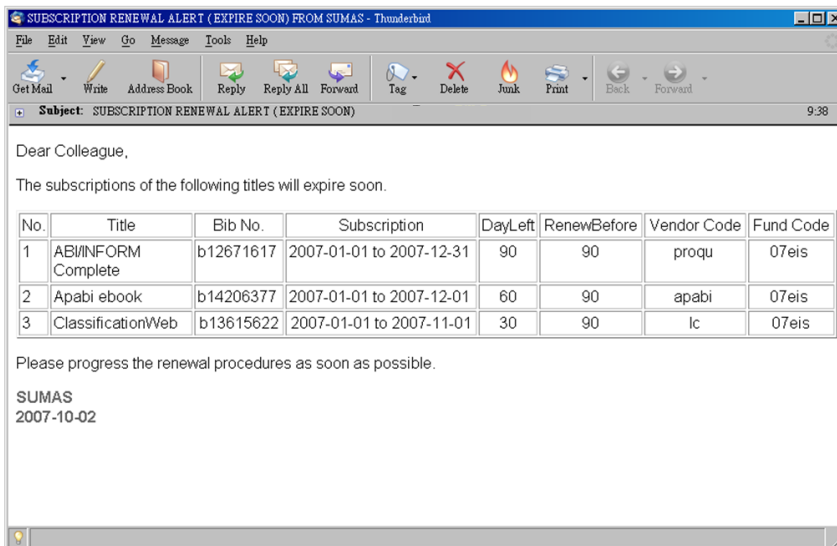
- Digital copies of:
 - Agreements / Licenses
 - Quotations
 - Invoices



Screen Capture 5: Digital copies of agreements, quotations and invoices can be accessed via the SUMAS system

E-Mail Alert

To manage over a hundred payments for e-book acquisitions, SUMAS also serves as a secretary sending library staff e-mail alerts automatically to remind them to settle a payment on time.



Screen Capture 6: Sample of email alert generated by the SUMAS system

Online Instant Reports

Online instant report is one of the key functions that SUMAS provides for e-book management. To serve different information seeking behaviors in e-book management,

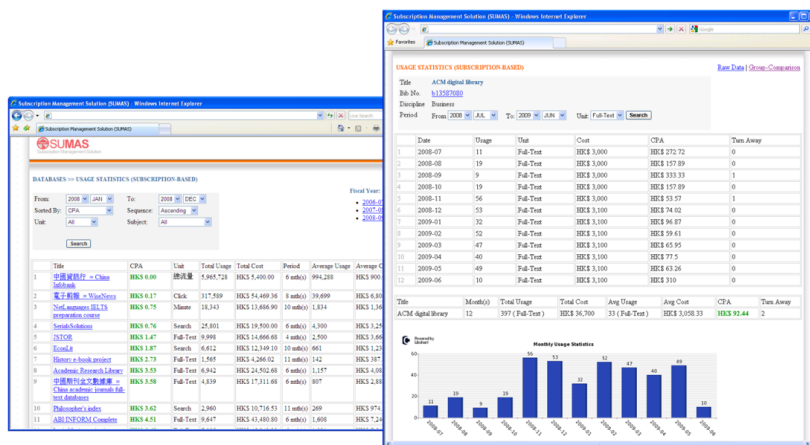
SUMAS provides instant online reports including reports on all acquired e-book packages and reports of invoices that are being processed.



Screen Capture 7: The SUMAS system provides a variety of instant reports

Usage Review

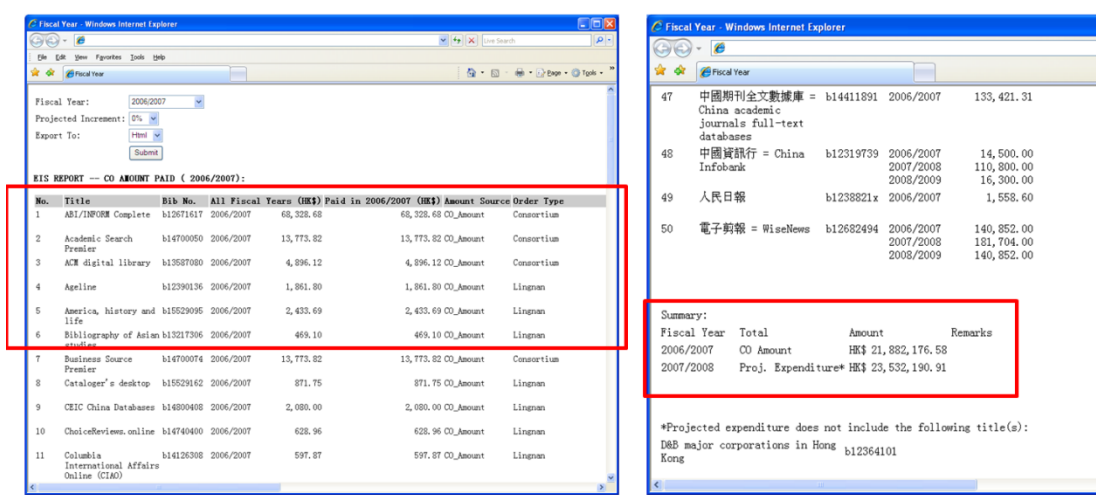
For evaluation, e-book usage statistics are recorded in SUMAS which can be reviewed for evaluating the collection's cost effectiveness.



Screen Capture 8: The management of e-resources usage statistics at SUMAS system

Budget Management

Furthermore, the total expenditure for e-book acquisitions by each fiscal year can be reviewed on SUMAS.



Screen Capture 9: Budget management module of SUMAS system

Benefits of SUMAS

At Lingnan, after using the E-book management module of SUMAS, procedures and workflows in e-book management are automated and streamlined respectively. The implementation of SUMAS had also brought us many benefits not only for e-book management but also for collection development. Furthermore, for the team, it especially facilitated the organizational learning and knowledge preservation, since all colleagues in the E-Resources Management team participated in the development of SUMAS.

Management Supports for Collaborative E-book Acquisitions

From 2006 to 2008, Lingnan participated in the ERALL (Electronic Resources Academic Library Link) consortium, with the other 8 members of the Joint University Librarians Advisory Committee (JULAC). After finishing several rounds of evaluations and acquisitions, the consortium acquired over 15,000 English monographs in electronic format for shared access. The E-book collections include Blackwell Reference Online, Ebrary, Oxford Digital Reference Shelf, Oxford Scholarship Online, SpringerLink and Wiley InterScience Reference Work. The total titles/volumes acquired by the project and their subject breakdown by vendors were listed in the tables below:

Titles/Volumes Acquired by ERALL Project				
Vendors	No. of Current Access	Publication Year	No. of Titles	No. of Volumes
Blackwell Reference Online	Unlimited	1993 - 2007	278	288
Ebrary - Blackwell Titles	3 users	2006 - 2007	236	708
Ebrary - Taylor & Francis Titles	2 users	2006 - 2008	2,089	4,178
Ebrary - other titles	1 users	2006 - 2007	2,070	2,070
Oxford Digital Reference Shelf & Oxford Scholarship Online	Unlimited	1963 - 2008	1,838	1,838
SpringerLink	Unlimited	2005 - 2007	8,952	8,952
Wiley InterScience Reference Work	Unlimited	1999 - 2006	9	219
Total			15,472	18,253

Figure 1: Number of titles/volumes acquired via the ERALL Project

Subject Breakdown by Vendors							
Subject	Blackwell	Ebrary	Oxford	Springer	Wiley	Total	Percent
Business, Economics & Finance	34	379	308	577	1	1,299	9%
Humanities, Social Sciences & Art	244	2,852	1,397	811	1	5,305	34%
Science & Technology	0	563	131	6,739	7	7,440	48%
Medicine	0	425	0	825	0	1,250	8%
Miscellaneous	0	176	2	0	0	178	1%
Total	278	4,395	1,838	8,952	9	15,472	100%

Figure 2: Subject breakdown by vendors

Challenges of Collaborative E-book Acquisitions

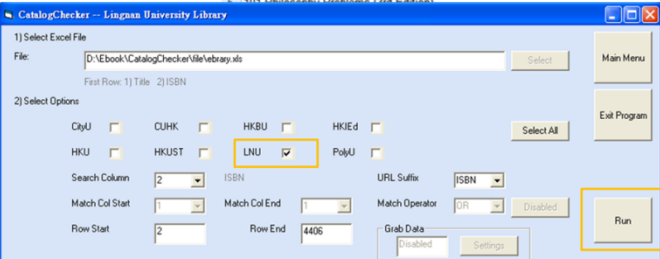
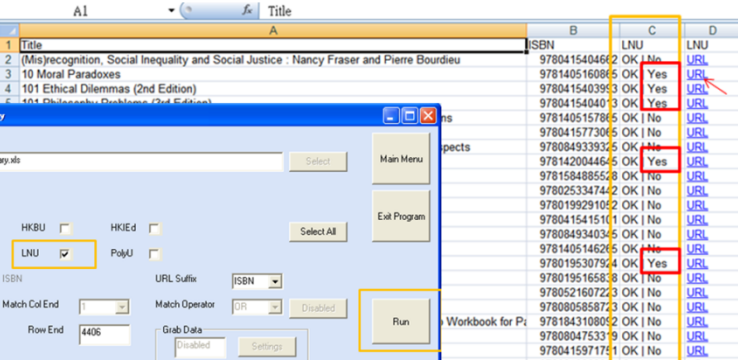
During the selection and evaluation process, we had to overcome various new challenges including, to review different e-book packages simultaneously, to do overlap analysis to compare the different packages with our library collection and other member libraries' collections, and also compare the e-book titles available in different packages. Furthermore, we needed to perform access checking and monitoring, and MARC records generation for the newly acquired e-book packages.

Development of OMA Collaborative E-book Acquisitions

To embrace the challenges of collaborative e-book acquisitions, Lingnan developed and integrated a series of applications to automate workflows for e-book collection development and management including Overlap Analysis, MARC Records Generation and Access Checking and Monitoring. We named this series of home grown applications as OMA.

Overlap Analysis - Lingnan's Collection

Library staff might not have any problem in conducting an overlap analysis manually for the 9 reference works of Wiley Inter Science against their library's existing collection. However, manually handle the analysis for the potential duplication of over 4,000 ebrary e-books with our library collection is impractical. OMA solves our problems. To conduct an overlap analysis, we just needed to request a title list of e-books from our vendor (with titles and ISBNs). OMA uses the ISBN or title of an e-book in the title list as the matching point to check against the Library catalogue to identify duplicates.

1.  2. 

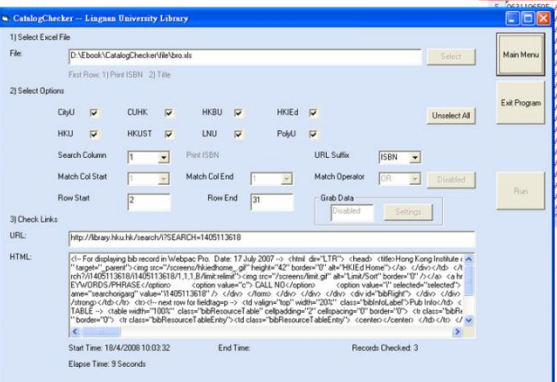
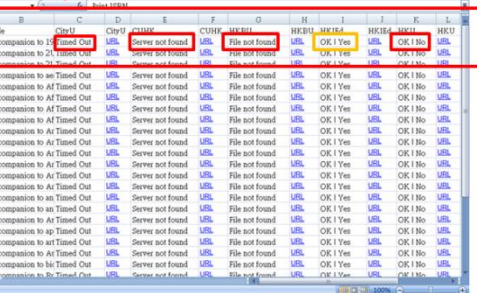
3.

Overlap Title	Overlap Title %	Unique Title	Unique Title %	Total
673	15.3%	3,732	84.7%	4,405

Screen Capture 10: E-book package overlap analysis by OMA

Overlap Analysis – All JULAC Libraries' Collections

If a library is responsible for organizing the acquisition of an e-book package for the ERALL consortium, it needs to compare the titles in the package against each member's library collection. In this respect, OMA can perform an overlap analysis comparing titles in the package against all member libraries' catalogues simultaneously and report duplicates.

1.  2.  3.

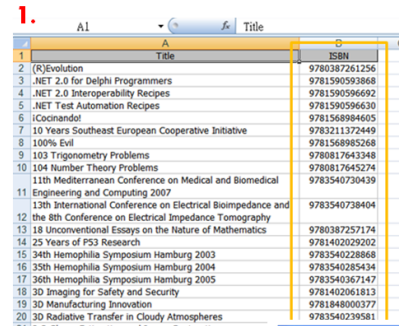
Print ISBN	Title	CityU	CUHK	HKBU	HKUST	LNU	PolyU
1405149825	A companion to 19	Timed Out	Server not found	URL	File not found	URL	OK I Yes
0631211004	A companion to 20	Timed Out	Server not found	URL	File not found	URL	OK I No
1405113618	A companion to 20	Timed Out	Server not found	URL	File not found	URL	OK I No
0631196595	A companion to ae	Timed Out	Server not found	URL	File not found	URL	OK I No

Screen Capture 11: Screen captures of e-book package overlap analysis for all JULAC libraries

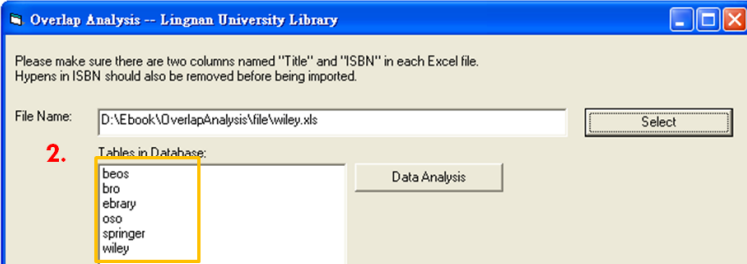
Overlap Analysis – Multiple E-book Packages

Furthermore, OMA is able to perform an overlap analysis to evaluate titles in different packages. It can analyze up to 10 e-book packages simultaneously and creates reports for facilitating acquisition decisions as well as providing support to negotiation with vendors.

1.



2.



3.

Overlap Analysis Report

Source	Title	Title (%)	Unique Title	Unique Title (%)	Overlap Title	Overlap Title (%)
BEOS	1	0.01%	1	0.01%	0	0.00%
BRO	303	1.77%	272	1.59%	31	0.18%
ebrary	4,405	25.71%	4,341	25.34%	64	0.37%
OSO	1,814	10.59%	1,781	10.40%	33	0.19%
SpringerLink	10,607	61.92%	10,607	62.92%	0	0.00%
Wiley-Interscience	1	0.01%	1	0.01%	0	0.00%

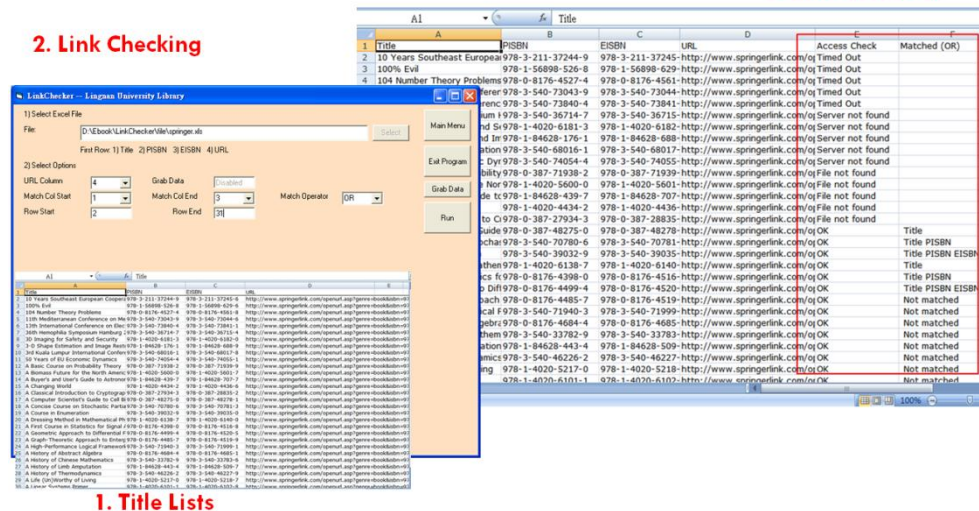
Screen Capture 12: Screen captures of multiple e-book package overlap analysis

Access checking & monitoring

Moreover, OMA also automates some new procedures created for collection management such as access checking and monitoring. OMA is able to perform access checking to ensure that the e-books can be accessed prior to the official launch. OMA also addresses some access problems such as broken URLs or incorrect URL links which belong to another title. With OMA's

3. Instant Report

2. Link Checking



1. Title Lists

Screen Capture 13: Screen captures of e-book package access checking by OMA

Generate MARC Records

OMA automates the generation of MARC records to allow users to access the e-books once they are available. Obviously, libraries would have no problem to do original cataloguing for the 24 reference titles of Oxford Digital Reference Shelf. However, if you need to catalogue the package of over 9,000 SpringerLink e-books within a short period of time for users to access, you need OMA! Based on established cataloguing policies, OMA can generate access oriented MARC records automatically from title lists of e-books. Using the SpringerLink e-books as an example, after assigning the MARC tags and sub-fields for each column of the title list, OMA automatically combines those data on the list with the data in the pre-set fixed field file and convert all the data into MARC formats for OPAC records generation.

1. Convert e-book data into MARC records based on Cataloguing Policy!

2. Select Excel File

3. Generate MARC

Screen Capture 14: Screen captures of e-book package MARC records generation by OMA

Benefits of OMA

When OMA is used, procedures and workflows involved in e-book acquisitions and management including overlap analysis during the evaluation and selection processes, support e-books access checking and monitoring and the creation of MARC records in the Library catalogue are automated and streamlined respectively.

1-Search

With the rapid growth of e-books in our Library collection, the new challenges are not only influencing colleagues involved in e-book management, but also the library users. In this connection, we introduced the 1-Search federated search service in 2008.

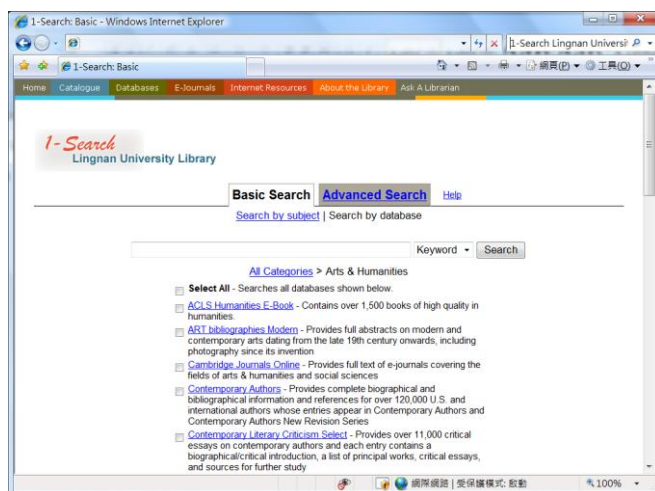
New Challenges to Library Users

To access and obtain content from different library-acquired e-books, users are required to select from dozens or sometimes hundreds of e-books in the Library collection, to learn how to use different user interfaces and to repeat the same search many times to obtain a

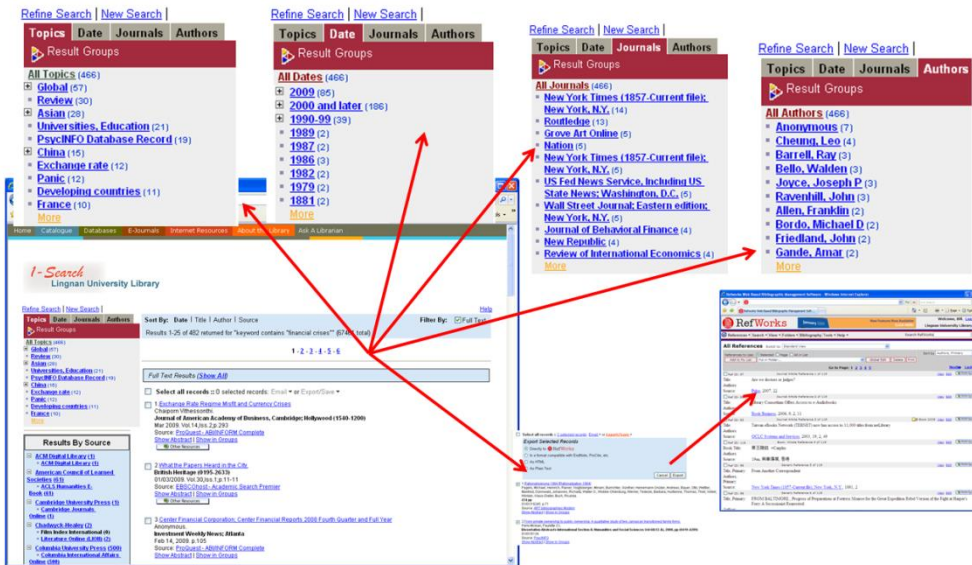
comprehensive result. In this connection, they expect the Library to provide an easy to use interface with one-step searching to multiple Library-acquired e-book collections. During 2007, our Library formed an E-Resources Access Enhancement Task Force. Colleagues from Acquisitions, E-Resources & Serials Management, Reference and User Education teams participated in the Task Force. We had considered and evaluated 3 major federated search products in the market including the 360 Search from Serials Solutions, MetaLib from ExLibris and Research Pro from Innovative Interfaces.

Serials Solutions: Federated Search

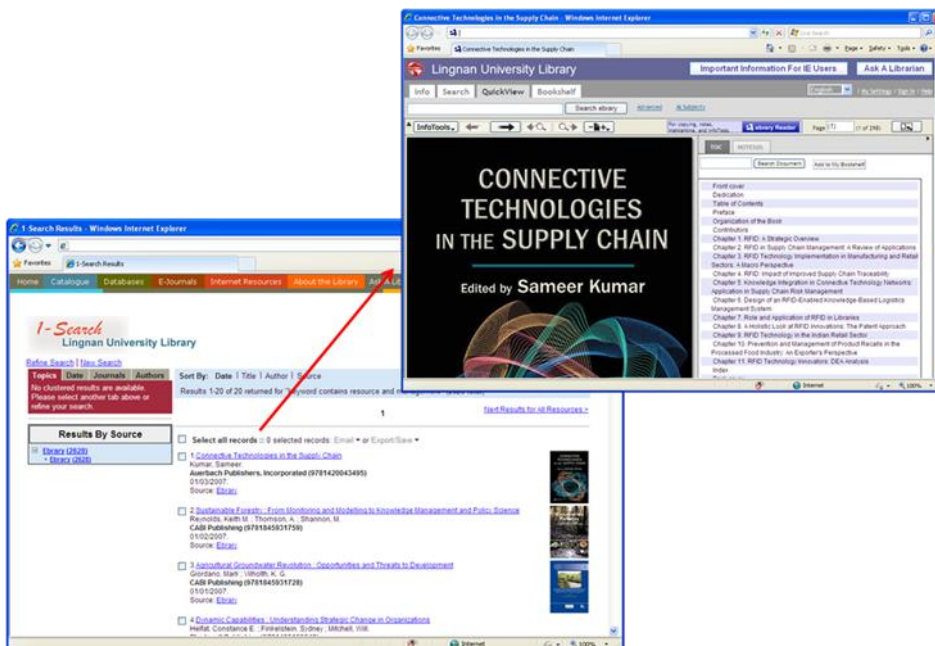
After testing the three products and considering different selection criteria including the user interface and its customization, the basic and advanced functions, the presentation of search results, performance, the compatibility with existing library-subscribed online databases and some other possible new databases, as well as short and long term cost, etc. Finally the 360 Search of Serials Solutions was selected, and we named it 1-Search. The new platform was launched to the public in August 2008. With 1-Search, our users can simply find e-books by entering a few keywords, and then search the full text across 8 major e-book collections (with over 18,400 titles). With Advanced Search, they can build Boolean queries to narrow their search to the more relevant results.



Screen Capture 14: over 18,400 LU e-books can be retrieved by 1-Search simultaneously. With Results Clustering, search results are grouped by different subject topics, dates and authors to turn a long list of disparate results into a highly faceted research interface. 1-Search helps users find answers faster by eliminating information overload. Users can also directly export the selected citations from the search results to a bibliographic manager e.g. Refworks.



Screen Capture 15: Search results are grouped by different subject topics, dates and authors. With the Automatic de-duplication feature, 1-Search grouped the same result or full text from different e-book collections into one record. The most important thing for users is that it connects them to the full text directly.



Screen Capture 16: 1-Search connects users or researchers to the full text directly

Benefits of 1-Search

1-Search is a good place to start a research. Using it users can investigate disparate library print and e-book collections from a single, easy-to-use interface, and it accelerates user access to the richness of our Library's collections by providing easy to use basic search and powerful advanced search, and allow users to export the selected citations from the search results to a bibliographic manager.

Moving Forward

E-book management is a complex process, both technologically and organizationally. For members in the E-Resources Team, they need to acquire new knowledge to sustain their capability for managing those new challenges in e-book management. For the team leader, they need to reassess the job profiles and knowledge of existing e-resources staff to make sure that they can meet the skills required for managing and servicing e-books. Sometimes, reassigning staff from other departments of the library to the E-Resources Management unit may be necessary to ensure that the needs are being met by the person(s) most capable of handling them. All the established business processes, arrangements for human resources management, developed practices and applications are required to be reviewed and modified on a regular basis to prepare us for the future challenges in e-book management. Furthermore, analysis new automation applications / systems in the market are also important.

Conclusion

To include e-books in the Library collection, e-resources and serials management staff are required to handle different issues such as evaluating difference e-book packages simultaneously, managing access, generating and batch loading MARC records to the OPAC for e-book packages, performing descriptive cataloguing for individual e-books, and updating records frequently according to titles added or dropped by content providers and the changing of URLs to full text. The staff is also required to harvest usage statistics and carry out overlap analysis during the selection. For the future, we envision that e-books will continue to grow among libraries worldwide. All the established business processes, arrangements for human resources management and development, and applications developed at Lingnan are required to be reviewed and modified on a regular basis to prepare us for the future challenges from e-books management.

Cartable électronique et enseignement supérieur - Gilles Braun et Corinne Martignoni, SDTICE ; Florence Barré, SCD de Nîmes pour la CeB de Couperin

Quelques réflexions générales à partir de l'expérimentation « Manuels numériques via l'ENT » pilotée par le MEN – Gilles Braun

L'auteur n'ayant pas été en mesure de nous fournir un article, nous indiquons le plan de son intervention. Et renvoyons au support en ligne de son intervention : http://www.couperin.org/components/com_flexicontent/medias/couperin-sdtice.pdf

Contexte : Le niveau 6^{ème} a été choisi pour cette expérimentation car de nouveaux programmes entraient en vigueur à la rentrée 2009 pour un certain nombre de disciplines ; elle se poursuivra en 2010 avec les classes de 5^{ème}. Sont concernés à la rentrée 2010 : 65 collèges répartis sur le territoire soient environ 15 000 élèves et 700 enseignants

L'acquisition

- Pas de prix unique.
- Le modèle du gratuit.
- La modularité du prix suivant la possession du livre « papier ».
- L'arrivée du concept de « durée » et de « mise à jour ».
- La difficile question du prêt.
- La place du (des) libraire(s)

L'affectation et l'accès aux ressources

- En ligne, hors ligne.
- Via l'espace numérique de travail ;
- Sur une liseuse
- Qui fait quoi ?

Les fonctionnalités de lecture

- Du livre numérique ou du logiciel de lecture extérieur ?
- Harmonisation ou espace de concurrence ?
- Plus et moins
- Dedans et dehors

L'usage

- Papier/numérique : complémentarité ou substitution
- Lecture
- Nomadisme

L'édition

- Homothétie, extension et substitution
- Industrialisation
- Paramétrage/à la demande
- La relation auteur(s)/éditeur
- Le nouveau métier d'éditeur

Cartable électronique et enseignement supérieur, ou comment le livre électronique peut s'inscrire parmi les outils de l'enseignement supérieur – Florence Barre

L'auteur

Florence Barré est conservatrice au SCD de l'université de Nîmes, où elle est responsable de la documentation électronique. Elle est aussi négociatrice COUPERIN pour l'Encyclopaedia Universalis et la Britannica, et fait partie de la Cellule E-books.

Définition du cartable électronique

Dans l'Enseignement supérieur, le cartable électronique pourrait être défini comme un choix de services et d'accès aux ressources de l'établissement. Un étudiant pourrait se construire un cartable électronique par le biais de plusieurs services/fonctionnalités permettant l'appropriation par le lecteur des ressources proposées pour ses apprentissages.

Ces fonctionnalités ne sont pas forcément disponibles au même endroit dans l'Environnement Numérique de Travail, et permettent soit des services à distance, soit des services dématérialisés, comme par exemple : étagère virtuelle personnelle, cours en ligne et plateforme pédagogique interactive, espace de travail partagé, possibilité de numériser des photocopiés, surlignage/annotations de livres électroniques, prêt de liseuse pour consulter les livres électroniques.

Dans ce cadre, comment le livre électronique peut s'inscrire parmi les outils d'apprentissage de l'enseignement supérieur ?

J'ai posé cette question à des collègues qui ont bien voulu expliquer leur façon de mettre en valeur les e-books.

Illustration : le portail documentaire du SCD de l'Université de Strasbourg, qui renvoie vers tout une série de ressources, parmi lesquelles, en plus des livres électroniques : le catalogue, les abonnements aux revues électroniques, des services d'autoformation, des cours en ligne, des thèses numérisées, des sites officiels, des signets, etc...

Les réalisations concrètes

Les e-books sont associés à de la documentation d'autre nature, d'autres sources que celles commerciales

Les e-books peuvent être accessibles à différents niveaux :

- Dans le portail de la bibliothèque (liens vers la plate forme du diffuseur, dans une liste alphabétique des ressources disponibles, ou dans une liste alphabétique des plateformes de livres électroniques disponibles)

ex : Montpellier (<http://www.biu-montpellier.fr/florabium/servlet/LoginServlet>), Rennes 2 (<http://www.univ-rennes2.fr/scd>)

- Dans le catalogue de la bibliothèque (ex : Montpellier, <http://opac.biu-montpellier.fr/>). Dans le même catalogue (OPAC), les e-books côtoient les documents papier.
- Dans l'ENT (accès restreint avec identification), lien vers la plate forme de chaque diffuseur (ex : Bordeaux 1)

ENT de l'Université Bordeaux 1
Espace Numérique de Travail

Mon bureau | Actualités | Services en ligne | Services de scolarité | Espace Formation | Ressources Documentaires | Intranets | Bienvenue

Ouvrages et Bases de Données

Ressources à caractère généraliste et/ou niveau licence | Ressources spécialisées niveau Master/Recherche | Recherche dans les ressources

Vous trouverez ci-dessous une liste de ressources électroniques proposées par le SCD de l'Université Bordeaux 1 à destination des étudiants de Licence e ou à caractère généraliste. Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, effectuer une recherche sur l'ensemble des ressources du SCD.

- **Ouvrages**
 - ▶ Livres électroniques
 - ▶ Encyclopaedia Universalis
 - ▶ Techniques de l'Ingénieur
 - ▶ Le Grand Robert de la langue française
 - ▶ Le Grand Robert & Collins
- **Bases de données**
 - ▶ Factiva
 - ▶ Francis
 - ▶ Pascal
 - ▶ Periodic
 - ▶ Scopus
 - ▶ REVuB

- Dans un moteur de recherche fédérée (ex : Strasbourg, Bordeaux 1 : en cours de réalisation) Les livres électroniques, les bases de données, les catalogues sont associés pour constituer un vaste ensemble dans lequel on fait une recherche multi-base.
- Le prêt de liseuses (Angers, Toulon)

	Angers	Toulon
Date de début	2008	2010
Matériel prêté	20 Cybook (Booken Gen 3	Sony PRS-505 (7 appareils).
Documents téléchargés	Publie.net	aucun
Modalités de prêt	Comme un livre (ils sont dotés d'un code-barre)	Signature d'une charte
Durée du prêt	21 jours comme un livre	1 mois (livre : 14 jours)
Utilisation autorisée	L'emprunteur charge ce qu'il veut	Télécharger des contenus libres ou emprunter les e-books de la BU (Numilog)
Au retour	Remise à zéro des livrels	Remise à zéro des livrels

Le tableau ci-dessus nous montre les modalités de prêt dans chacune de ces bibliothèques. Point commun : les lecteurs doivent s'approprier le mode de fonctionnement de la liseuse, et téléchargent ce qu'ils veulent, les liseuses étant réinitialisées lors de leur restitution.

Les tendances sur le terrain

Bibliothèque / gestion des données

- Des problèmes pour l'intégration dans le catalogue, et nécessité pour les fournisseurs de travailler sur l'interopérabilité des standards. Souvent les notices sont dans un format MARC imparfait (Springer) nécessitant une reprise systématique car pas de note, pas de lien à la collection, pas de mention de responsabilité ; ce travail collaboratif de partage du catalogage entre SCD est très lourd. Certaines plateformes ne fournissent pas du tout de notice. Le problème est aussi celui de la fourniture de métadonnées dans des formats standardisés. Par exemple le standard ONIX évite les problèmes de format supportés par différents SIGB (80 % des livres produits aux Etats-Unis utilisent ce standard) et permettant d'intégrer des données comme la couverture, la table des matières, des extraits dans les systèmes de signalement mais aussi le moissonnage par les moteur de recherche.
- La mise en place de moteurs de recherche fédérée ou transversale est d'actualité : Strasbourg, Bordeaux 1 ont un projet pour très bientôt.

Lecteur / documents

- Les livres électroniques, sont intégrés parmi les outils numériques proposés aux étudiants, au même titre que les autres documents numériques (thèses électroniques, patrimoine numérisé de l'Université, documents pédagogiques numérisés) au sein des ressources électroniques de l'Université.
- La notion de type de document s'estompe car les livres électroniques sont présentés de façon non différenciée dans de plus en plus de plateformes d'éditeur (Wiley, Elsevier, Springer) qui sont communes aux périodiques et aux livres électroniques. Il en va de même dans le cas d'un outil de recherche fédérée, qui interroge en même temps des sources de types différents et rapatrie de la même façon tous les résultats.

Bibliothèque / Lecteur

- L'indication des ressources à plusieurs endroits par une même Bibliothèque / Université : catalogue de la bibliothèque (accès au titre), portail de la bibliothèque (lien vers le site du diffuseur), ENT de l'Université (lien vers le site du diffuseur ou vers la catalogue de la bibliothèque)
- La nécessité de faire connaître ces ressources et de former les usagers, car leur usage ne va pas de soi : il faut communiquer encore plus, accompagner l'utilisateur dans l'utilisation de l'outil, et convaincre les prescripteurs (enseignants-chercheurs).
- La qualité de la mise en valeur que l'on peut faire au niveau de la bibliothèque est directement liée à la qualité du produit proposé et à ses fonctionnalités (étagère virtuelle, annotation, lien vers un e-book dans un cours numérisé...)

Quel devenir pour les e-books dans l'enseignement supérieur ? ou : vers où allons-nous (peut-être) ?

100 % des documents numérisés pour 100 % des étudiants (Rapport de Henri Isaac Université numérique, déc. 2007, repris dans le rapport 2008 de Eric Besson France numérique 2012) : Il y a une politique volontariste pour numériser les documents universitaires, et pour équiper les Universités en WIFI, et prêter des ordinateurs.

Rappelons aussi l'Enquête MESR juillet 2009, pour la définition des services pédagogiques en ligne : 82% des personnes interrogées attendent des documents écrits téléchargeables. Cette volonté forte de numérisation correspond à une attente non moins forte.

Licences nationales (recommandation n° 2 du Schéma numérique des bibliothèques, déc. 2009, rapport de M. Bruno Racine) : COUPERIN y travaille avec la BNF et ses bibliothèques associées. Les licences nationales constituent un dispositif permettant d'acquérir la documentation électronique au niveau du pays, et sont généralement caractérisées par un mode de financement central. COUPERIN procède actuellement au chiffrage complet des ressources que l'on souhaite acquérir sous cette forme afin de concevoir un programme national d'acquisition.

Partenariat des (représentants des) bibliothèques avec les (représentants des) éditeurs (Recommandation n° 9 du Schéma numérique des bibliothèques, déc. 2009, rapport de M. Bruno Racine) : D'une part le SNE a reçu COUPERIN pour que ce dernier exprime un certain nombre de besoins. D'autre part, il existe des recommandations pour la normalisation des métadonnées d'exploitation (titre, auteur, éditeur, prix, disponibilité) de l'ensemble des livres numériques publiés, qui permettraient aux différentes plates-formes de partager des protocoles de distribution cohérents et ouverts, ainsi qu'une partie des bases de données de distribution (intérêt de la norme ONIX) : Rapport de Mme Christine Albanel, Pour un livre numérique créateur de valeur, avril 2010.

Conclusion

Plus que jamais, il y a une place importante pour la médiation par les bibliothécaires :

- envers les étudiants, pour les familiariser avec un usage efficace de ces nouveaux supports
- envers les éditeurs, pour les familiariser avec les besoins des étudiants

Plus que jamais, il y a une place importante pour la concertation :

- avec les fournisseurs : licences nationales
- entre fournisseurs : plusieurs chantiers sont ouverts, comme le prix unique, la normalisation des métadonnées d'exploitation, une plateforme unique pour les ouvrages en Français

Bibliographie

ANTONUTTI, Isabelle. Livre numérique : offre et usages, journée d'étude de l'ADBS. *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 55, n° 2, 2010. – p. 82-84

COLCANAP, Grégory. Acquérir la documentation électronique pour l'enseignement supérieur et la Recherche. *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 54, n° 6, 2009. p. 18-21

ALBANEL, Christine. Pour un livre numérique créateur de valeur : rapport à M. le Premier Ministre, avril 2010 [en ligne]. Paris, Documentation française, 2010. [Consulté le 25-04-2010]. < <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000189/0000.pdf>>

BESSION, Eric. France numérique 2012, plan de développement de l'économie numérique : rapport à M. le Premier Ministre, octobre 2008. Paris, Documentation française, 2008. [Consulté le 25-04-2010].

<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/084000664/0000.pdf>>

ISAAC, Henri. Université numérique : rapport à Mme le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, déc. 2007. Paris, Documentation française, 2008. [Consulté le 25-04-2010]. < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000024/index.shtml>>

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Enquête : L'université numérique. juillet 2009. [Consulté le 25-04-2010]. < http://media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Universite_numerique/49/8/enquete_65498.pdf>

RACINE, Bruno. Schéma numérique des bibliothèques : rapport à M. le Ministre de la Culture, déc. 2009. Paris, Documentation française, 2010. [Consulté le 25-04-2010]. < <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000143/0000.pdf>>

Remerciements

Merci à toutes les bibliothèques et à tous (toutes) les collègues qui ont bien voulu partager leur travail, en particulier :

- Catherine Etienne – SCD Université Bordeaux 1
- Catherine Forestier, Laure Gouneaud et Martine Kauffmann – SCD Université Strasbourg
- Elisabeth Lemau et Aziz Alaoui - SDC Université Rennes 2
- Delphine Merrien – SCD Université du Sud Toulon – Var
- Joël Pollet - BIU Montpellier

Synthèse de la journée du 17 mai et introduction de la matinée du 18 mai - Cherifa Boukacem, Lille 3

Les communications présentées lors de cette première journée, les questions qui ont été posées, mais aussi les échanges qui ont suivi, peuvent faire l'objet d'une synthèse organisée en 3 thématiques. La première aborde l'intégration de l'offre des E-Books dans les collections, la seconde souligne le parallèle papier-numérique qui est souvent tenté d'être fait. Enfin, la troisième partie de la synthèse revient sur l'usage des E-Books, contenus et services.

Quelle intégration de l'offre e-books au sein des établissements ?

Le bilan des expériences françaises montre que l'intégration de l'offre des E-books dans les collections des établissements est encore en chantier. D'une manière générale, ils sont les dernières ressources acquises par les établissements, souvent à titre expérimental. Pour ainsi dire, ils n'ont, pas bénéficié, en amont, d'une réflexion sur la manière avec laquelle ce nouveau type de ressources pouvait être intégré, « accueilli ». L'une des conséquences directe est que les E-books sont considérés comme des « OVNI » que l'on va traiter séparément, comme une ressource distincte. Cette ressource va être le plus souvent accessible à partir d'un onglet « E-Books » ou bien « Livres électroniques ». Un deuxième scénario consiste à intégrer les E-Books aux collections et aux outils de médiation, en même temps et de la même manière que les livres papiers, avec pour toute différence, un champ UNIMARC supplémentaire. L'intégration dans le catalogue de la bibliothèque est l'option la plus commune. De fait, leur visibilité dépend également de l'usage du catalogue de la bibliothèque. On ne peut donc conclure à une gestion globale des ressources documentaires, sans pour autant que l'on dispose d'un outil de recherche fédérée dans les ressources de la bibliothèque, un « Google de la bibliothèque ». Mais comme l'a précisé *Camille Dumont* (La signalement des livres électroniques : la politique d'alimentation du Sudoc), les E-Books représentent 1% de la base du SUDOC. Le lancement prochain d'un ERMs national devrait transformer la problématique. A ce sujet la communication de Bill Tang, à la BU d'Hong Kong, a surtout montré comment une véritable intégration des e-books peut se faire au niveau de la gestion globale de la bibliothèque, à l'aide d'un ERMs. Celui-ci ayant été développé en interne, il tient compte de chacune des spécificités et des besoins de la bibliothèque. Mais surtout, l'intérêt de cette communication réside dans le fait que la question de l'intégration est appréhendée tant au niveau documentaire qu'au sein des ressources humaines.

Papier Vs Numérique, Revue Vs E-Books

L'aspect de l'intégration des E-Books a souvent amené le discours et le débat autour d'un parallèle entre le papier et le numérique. Au-delà des questions de signalisation, de l'importance des métadonnées, la question de la circulation et de la diffusion des E-Books a été maintes fois évoquée. On retrouve les mêmes arguments que ceux avancés pour le Prêt Entre Bibliothèques, dans un passé pas si lointain : perte et manque à gagner pour les éditeurs, droits des auteurs d'un côté droit des utilisateurs de l'autre.

Le parallèle se retrouve également pour aborder les pratiques de lectures. Même si deux logiques se confrontent, celles du lecteur et celle de l'auteur. La communication de *Thierry Baccino* - (Un autre regard sur les usages : l'éclairage d'un chercheur en sciences cognitives sur les pratiques des utilisateurs de livres électroniques) – souligne les enjeux cognitifs d'une lecture numérique qui oppose une posture de lecteur (sa liberté sur un texte numérique) à celle d'auteur (sa liberté sur un texte papier). Ces questions vont trouver une résonance particulière avec la communication de *Christine Weil-Miko et Christiane Stock* - (Retour d'enquête sur l'usage des livres électroniques chez les chercheurs) – qui compare l'usage des E-Books avec l'usage des revues électroniques dans les portails de l'INIST-CNRS. Elle montre que l'usager ne se pose pas la question du *distinguo* « Revue électronique vs E-Book » en situation de consultation. Sans faire de la provocation, au regard de l'offre à laquelle l'usager est confronté aujourd'hui, qu'il soit étudiant ou chercheur, sait-il toujours qu'il consulte un e-book ? Pas sûr ! A-t-il réellement besoin de le savoir ? Et pourquoi ?

Lorraine Estelle du JISC (Présentation du National E-Books Observatory Project et de ses conclusions) y répond dans une certaine mesure. Elle décrit les pratiques associées aux contenus et aux fonctionnalités des E-Books sur deux années. Et elle esquisse de nouvelles pratiques qui soulignent la manière avec laquelle le lecteur s'adapte à une offre démultipliée et à différentes possibilités d'accès. Il s'agit d'une économie de l'attention appliquée à la lecture car les pratiques autour des E-book est aussi déterminée par la pratique et les comportements habituels sur le web. On ne « lit » pas un E-book comme un livre mais comme un site web. Dans ce sens, on pourrait se demander pourquoi on associe les E-Books au livre, par la définition.

L'échange d'arguments dans la salle et les résultats de certaines des communications montre surtout à quel point il nous manque des analyses comparatives entre l'usage papier et l'usage numérique des ressources documentaires.

Usages : une première analyse, entre services et contenus

Que les études se basent sur des méthodologies quantitatives ou plus qualitatives, les résultats montrent que les usages fluctuent et sont contrastés. Le bilan des enquêtes sur le livre électronique mené par le Ministère de la Culture montre bien qu'il existe des différences entre les résultats quantitatives et qualitatives, mais pour l'heure, la différence n'est pas interrogée.

Les premiers retours sur l'usage des E-Books laissent davantage penser qu'on est à un début d'appropriation. Une consultation faible, fluctuante, transversale (dépassant les frontières d'une collection) amène à conclure à un processus qui débute. A cela il faut ajouter que l'enquête ISPSOS/DLL présentée, montre que la lecture des E-Books proposés par les établissements universitaires se partage avec celle de « Gallica » et de « Google Books » jugés pratiques parce que gratuits. En outre, la dimension disciplinaire de l'offre, la question de la langue et de sa masse critique se sont révélées clairement comme des freins ou des accélérateurs de l'usage.

En rapport avec ces usages émergents et instables, le modèle économique basé sur la loi du 80/20 ne semble pas pertinent. Le nombre important d'E-Books non consultés ne permettrait pas de conclure à une économie de longue traîne. Du côté des éditions Quae, *Catherine Thiolon* souligne la fragilité des pronostics qui pourraient se faire. Cela met les éditeurs à la merci des investissements des établissements universitaires dans l'offre E-Book. En même temps, cela renforce leur position défensive vis-à-vis du piratage ou du libre accès. Du côté des établissements universitaires, la requête va plutôt dans le sens d'une plus grande granularité, plus fine que celle proposée par les bouquets. A suivre, donc.

Cependant, ces constats doivent être modérés par les expériences internationales - représentées par le Royaume Uni, l'Italie et la Chine - qui montrent une différence nette. La communication d'Agnese Perrone (Les bibliothécaires italiens face au livre électronique) montre comment l'initiative des éditeurs pour se regrouper autour d'un même portail (Editorial Italia Online) et développer une offre adaptée, représentant une masse critique suffisante, a joué le rôle de levier en faveur des usages. Elle montre aussi, à l'instar de l'exemple de Hong Kong et contrairement à la France, que l'offre centrée sur l'anglais n'a pas constitué de frein à l'usage.

Enfin, la question des fonctionnalités a été peu développée. Pourtant le marché des E-books offre aujourd'hui des fonctionnalités de plus en plus importantes, en typologie et en nombre. Elles sont aussi le reflet des pratiques qui se développent, et pas seulement en regard des e-books. L'offre et ses fonctionnalités en tiennent compte au contraire. L'intervention de *Hadrien Gardeur* montre bien, au travers de l'exemple « Feedbooks », comment il devient

possible de surfer sur certains usages – associés au Web 2.0 - pour proposer des services dans ce sens.

De fait, la question de l'usage avec les E-Books peut se déplacer du contenu, aux fonctionnalités, en d'autres termes au service. Il n'est sans doute pas incohérent de poser la question de savoir pourquoi lit-on les E-Books ? Quelle est leur fonction ? L'intervention de *Gilles Braun* (Cartable électronique et enseignement supérieur) a clairement souligné le fait que les frontières entre contenus et services s'estompaient. De fait, l'analyse de l'usage doit tenir compte de son inscription au contenu et/ou au service associé. Et Florence Barré de rappeler que la qualité d'un E-Book est/sera également appréhendée par ses fonctionnalités.

Quels usages des tablettes de lecture en bibliothèque universitaire ? Etat des lieux, freins actuels, pistes possibles - Delphine Merrien, SCD Toulon pour la CeB

L'auteur

Membre de la CeB, Delphine Merrien est actuellement responsable de la bibliothèque multidisciplinaire du Campus de La Garde, principale unité documentaire du SCD de l'Université du Sud Toulon-Var. Conservateur des bibliothèques, elle a particulièrement travaillé à l'élaboration des typologies 2009 et 2010 des offres en livres électroniques négociées au sein du réseau et mène dans son établissement une initiative de prêt de tablettes de lecture depuis le 26 avril dernier.

Etat des lieux

Quelles expériences concrètes ?

Deux sections documentaires de SCD de province, typées « petites et moyennes pluridisciplinaires » (Angers et Toulon) font état d'expériences en la matière. Des projets de mise en place sont annoncés au SCD de Lyon 1 pour l'automne 2010 et à l'Ecole des Chartes à partir de 2011. Les initiatives de prêts de tablettes sont surtout portées par des personnels de catégorie A, avec une difficulté signalée à mobiliser les autres collègues.

Bonne implication néanmoins à Toulon, malgré une concentration sur les agents en charge du renseignement bibliographique (catégories A et B).

Pour quels publics ?

Les tablettes ont vocation à toucher tous les publics, même s'il apparaît à l'usage que les technophiles constituent un vivier préférentiel d'utilisateurs.

Une brochure spécifique, distribuée au moment du prêt, a été créée à Toulon.

Le SCD de Lyon 1 et l'Ecole des Chartes pensent diffuser des documents d'information et d'accompagnement.

Dans quel cadre ?

Pour tous, la phase de test est systématique, avec quelques usagers volontaires, voire les personnels de la bibliothèque eux-mêmes !

En termes de partenariats, seul le SCD d'Angers a conclu un partenariat avec Sony, les autres ont acheté leurs tablettes (ou vont le faire). En revanche, un partenaire fournissant le contenu a été jugé utile et ce partenariat s'est inscrit comme le préalable indispensable au prêt de tablettes de lecture dans tous les établissements.

Une Charte (validée en Conseil de la Documentation) encadrant le prêt des liseuses a été établie à Toulon et le règlement intérieur a été modifié pour faire mention de ce nouveau service. Dans les différents établissements, la durée du prêt d'une liseuse est fixée à 1 mois et la consultation sur place n'est pas prévue.

Avec quelle communication ?

La communication concerne principalement la bibliothèque physique et la page d'accueil du site Web de la bibliothèque (rubrique « actualités »).

L'envoi de mails annonçant ce nouveau service a été systématique et des démonstrations ont toujours eu lieu dans la bibliothèque avant et au moment du lancement du service.

Les établissements encore dans une phase de mise en place envisagent d'impliquer davantage la communication générale de l'Université.

Freins actuels

Quelles tablettes ?

Essentiellement des tablettes Sony PRS-505 (modèle sorti en 2008) et quelques CyBook Gen3 de Booken, en nombre limité (20 au plus, à Angers).

Avantages :

- l'objet est perçu comme esthétique et attrayant.
- la mise en place du prêt est techniquement assez simple, et la remise à zéro aussi.
- la lecture a été jugée confortable et les fonctions de marque page ont été appréciées.

Limites :

- les tablettes ne sont pas connectées : pas de Wifi, pas de 3G, rien !
- l'interface non tactile, en noir et blanc... ne gère pas tous les formats !
- des fonctions supplémentaires et intuitives de copier/coller, annotations, création de bibliographies, gestion des citations, etc. seraient les bienvenues.

Le plus gros obstacle réside dans la multiplicité des étapes préalables : je charge la liseuse 12h00, et après je peux partir avec pour lire ... si j'ai pensé à installer l'appli « bibliothèque virtuelle de la liseuse » sur mon PC et à télécharger du contenu dessus ! (sauf si mon bibliothécaire numérique a tout fait avant moi).

Avec quels contenus ?

Les collections numériques se développent et des centaines de titres (près de 600 à Toulon) peuvent désormais être proposés via un agrégateur ou un éditeur (dans le cadre d'un partenariat).

Le téléchargement de contenu libre est permis à encouragé, selon les établissements, sachant que le pré-chargement de titres n'est pas encore systématique.

La constitution de collections numériques, ayant vocation à s'enrichir, en complément de la documentation papier est une tendance nette.

La question des DRM et, même sans ce dispositif, la complexité de mise en route peut être rebutante : j'installe, je m'inscris, je m'authentifie, j'autorise mon PC, je cherche mon livre, je m'authentifie, je le télécharge, j'ai téléchargé l'appli de la liseuse, je place le titre emprunté sur la liseuse depuis mon PC et là, si tout va bien, je peux ... lire !

Les liens avec les bases de données bibliographiques n'existent pas et une offre en français vraiment attrayante pour les étudiants de Licence peine à se mettre en place à grande échelle (si l'on excepte les étudiants de Lettres, qui ont bien compris le concept « une bibliothèque dans votre poche » et téléchargent les classiques libres de droits avec bonheur).

Quels services pour les usagers ?

L'élargissement de l'opération à tout le personnel pour qu'elle ne reste pas cantonnée à une expérimentation est difficile à Angers (et n'est pas envisagé à Toulon concernant les agents chargés du prêt et du retour des ouvrages papier...) : la question de l'évolution de la culture professionnelle devient ici aiguë.

L'obligation de passer par un PC est pénalisante et l'expérience d'étude perçue peut être moins agréable que sur un manuel (retour laborieux au sommaire, feuilletage impossible).

En conclusion, le sentiment du « tout ça pour ça ! » reste vivace.

Pistes possibles

Accueil favorable des premières initiatives

Du côté des bibliothécaires : expérience innovante valorisante, liseuse qui suscite la curiosité des lecteurs, sentiment agréable d'offrir "un service en plus" qui replace le bibliothécaire dans une position de médiation active.

Les lecteurs trouvent l'objet esthétique et apprécient l'autonomie (une fois chargé...), le gain de place et le service continu (7j/7 et 24h/24).

Nouvelles tablettes, nouveaux services

Le renforcement des premières initiatives par l'achat de nouveaux contenus et/ou de nouveaux matériels est la perspective avancée par tous les répondants, même si certains se déclarent en attente de nouvelles fonctionnalités, voire de nouveaux modèles de tablettes : connectées, en couleurs, tactiles, légères et solides, affranchies des problèmes de formats et de diffusion des contenus ! Du côté des usagers, la demande existe bel et bien, notamment parmi les plus jeunes et les plus « connectés » des grands lecteurs.

La révolution numérique des bibliothécaires ?

Si les plus de 25 ans sont parfois méfiants et, après démonstration, perplexes devant ce nouvel objet (si, si, même les professionnels), le temps fait son œuvre et plus d'un sceptique a finalement été séduit par les fonctionnalités de l'engin, complémentaire du papier (à Toulon, en tout cas...)

Néanmoins, tous les bibliothécaires n'ont pas fait leur révolution numérique et la question de la place et du rôle de la documentation dématérialisée dans les collections mérite d'être étudiée et développée pour aboutir à une politique claire des établissements.

L'offre numérique illégale de livres français - Mathias Daval du MOTIF, observatoire du livre et de l'écrit de la Région Ile-de-France

L'étude Ebookz, réalisée par le MOTif (Observatoire du Livre et de l'Écrit de la Région Ile-de-France) rendue publique à l'automne dernier, est la première en France à analyser l'offre illégale des livres sur Internet.

Pour des raisons d'ordre culturel et technique, le piratage numérique est un enjeu encore difficile à cerner aujourd'hui. Parfois attentistes, souvent vigilants, éditeurs et professionnels du livre partagent parfois un certain nombre de fantasmes qui ne reposent pas sur une observation concrète des échanges sur Internet.

L'étude aide à répondre notamment aux questions suivantes : quelle est la nature de cette offre ? Quels sont les livres et les éditeurs les plus concernés ? Par quels circuits et comment sont piratés ces ouvrages ?...

Il existe très peu d'études sur le piratage numérique des livres parce que, jusqu'à présent, il s'agit d'un marché parallèle encore marginal comparé à celui de la musique, du film ou du jeu vidéo. Le rapport Gaymard (mars 2009) souligne qu'il s'agit d'une « grande interrogation du secteur du livre à l'heure actuelle ». Quant au rapport Albanel (avril 2009), il reprend intégralement les conclusions de notre étude EbookZ. (« le piratage, qui doit appeler certaines initiatives suscite moins d'inquiétude que la façon même dont ce marché va pouvoir se mettre en place, de manière durable, respectueuse des droits de chacun. »)

L'étude a commencé par s'interroger qui fait quoi en matière de piratage. Les pirates sont des individus extrêmement différents les uns des autres, qui vont de l'internaute lambda uploadant quelques fichiers de temps en temps ou les envoyant à des amis, à des équipes mieux organisées, y compris au sein des milieux universitaires et bibliothécaires. Les motivations des pirates, si elles sont éclectiques, ont pour point commun de vouloir mettre à disposition des ressources non disponibles. Le temps et l'énergie consacrés à la diffusion et au partage de contenus peut dès lors être considérables, d'autant que la plupart des livres sont aujourd'hui encore scannés manuellement (parfois de 6 à 10 heures pour un résultat de bonne qualité dans le cas du *scantrad*).

Méthodologie

L'étude ne concerne que les contenus payants et sous droits, donc tombant sous le coup de la législation française sur le droit d'auteur (pas de domaine public), en excluant la presse.

L'échantillon de 900 fichiers analysés est divisé en 3 catégories (livres électroniques, bandes dessinées et livres audio) et provient d'une analyse pendant 3 mois des fichiers provenant à la fois du peer to peer (edonkey et bittorrent), du téléchargement direct (ou direct download),

de l'IRC, de Usenet et des visionnages direct sur le web à la façon du site Scribd. Le réseau edonkey ainsi que le direct download sont les circuits de diffusion les plus utilisés pour les livrels, avec un développement extrêmement rapide du 2^e au détriment du 1^{er}.

Principaux résultats

Le téléchargement illégal des livres sur Internet n'est pas nouveau, mais il semble décoller depuis le milieu de l'année 2008 à travers le monde. L'évaluation du nombre de livres disponibles en téléchargement illégal est complexe. Mais on peut l'estimer, à l'été 2009, de 4 000 à 6 000 titres différents, dont 3 000 à 4 500 bandes dessinées. Soit moins de 1 % des titres disponibles légalement au format papier.

La majorité des fichiers disponibles ne sont que difficilement accessibles, car peu partagés par les internautes (la plupart du temps entre 0 et 1 source en peer to peer). Le piratage progressera parallèlement au développement de l'offre légale.

Le format du fichier est très majoritairement le PDF d'Adobe (80% des livres et 40% des BD), suivi par les formats DjVu et .doc de Word. Pour les livres audio, le mp3 reste la norme avec plus de 95% des fichiers à ce format.

77 % des ouvrages atteignent un « bon niveau de qualité », c'est-à-dire fidèle au document originel. La taille moyenne d'un livre piraté est de 29,7 Mo. Ce poids assez élevé traduit l'importance du nombre d'ouvrages illustrés, notamment scolaires et pratiques, en téléchargement illégal.

Les trois éditeurs ayant le plus de titres piratés sont Gallimard, Dunod et Hachette. Depuis la réalisation de cette étude, l'éditeur Eyrolles est entré dans ce classement, à la suite du piratage massif de son catalogue.

Les catégories « romans », « essais », et « livres pratiques » représentent chacune un peu plus de 25 % des livres piratés. Ces deux dernières catégories d'ouvrages partagent une même caractéristique : ils sont facilement consultables sur des supports numériques, car ils ne demandent pas une lecture linéaire et répondent à un besoin immédiat (scolaire, professionnel ou personnel).

Concernant les thèmes, on constate une très forte présence des STM, de la philosophie, de la cuisine, de la littérature de science-fiction & fantastique et de l'informatique. Les éditeurs de STM et d'informatique disposent, il faut le noter, de catalogues de livres numériques particulièrement bien fournis, et une bonne partie des fichiers piratés semblent l'être depuis des plateformes légales de téléchargement.

Gilles Deleuze, Bernard Werber et Amélie Nothomb sont les auteurs ayant le plus de titres disponibles en téléchargement illégal. Les auteurs philosophes représentent 25 % des auteurs du top 20, et c'est l'un d'entre eux qui apparaît en tête de classement, Gilles

Deleuze. Cela traduit l'indisponibilité de certains ouvrages à la vente, et montre qu'il n'y a pas que le grand public qui utilise ses solutions de téléchargement illégal.

Les livres les plus souvent indexés et partagés dans les différents réseaux illégaux sont *Le Sexe pour les nuls*, la série *Harry Potter* de J.K. Rowling, le *Grand Livre de cuisine* d'Alain Ducasse et la série *Twilight* de Stephenie Meyer.

Si 3 livres piratés sur 4 sont disponibles à la vente papier, 94,9 % des livres piratés ne disposent pas d'une offre numérique légale. Ce chiffre est évidemment amené à être corrigé à la baisse au regard du lancement ces derniers mois d'un certain nombre de plateformes de distribution légale, comme Eden-Livres.

Le piratage concerne les parutions contemporaines : 2 ouvrages piratés sur 3 ont été publiés il y a moins de 10 ans, mais pas les nouveautés en rayon : seul 1 ouvrage piraté sur 4 a été publié il y a moins de 4 ans. Seuls 8 % des livres du top 50 des ventes papier en librairie sont disponibles en téléchargement illégal.

Conclusion

Derrière l'analyse du détail de l'offre pirate, l'étude souligne donc que la meilleure prévention contre le piratage est le développement d'une offre numérique légale attractive. Le MOTif précise l'importance de : développer les catalogues numériques et les asseoir sur des modèles économiques innovants ; développer une véritable stratégie de référencement ; ne pas mener une guerre contre les lecteurs : faut-il considérer que le téléchargement illégal ou gratuit d'un livre signifie automatiquement une vente perdue ?

A la suite de l'étude, le MOTif a décidé de créer un Observatoire du Livre Numérique, dont l'objectif sera de mettre à jour les données de EbookZ, mais aussi de les compléter avec d'autres études, notamment sur les plateformes distribution numérique et le rôle de l'intermédiation.

Le problème des DRM : frein aux usages et incitation au piratage - Joël Faucilhon

L'auteur

Joël Faucilhon, historien et anthropologue de formation, a exercé les métiers de libraire et d'éditeur. Depuis 2002, il développe le site Internet Lekti-ecriture.com, qui associe la revue *Contre-feux*, des « Espaces de l'édition indépendante », et une librairie en ligne. Il a notamment participé à l'ouvrage collectif *Le livre : que faire ?* (La fabrique, 2008). Paru le 7 juin 2010 : " Rêveurs, marchands et pirates. Que reste-t-il du rêve de l'Internet ? " (Éditions Le Passager Clandestin)

Des systèmes anti-copies aux DRM

Les DRM ont une longue histoire. Il faudrait la faire remonter aux années 1980, décennie durant laquelle des sociétés telles que Macrovision fournissait des solutions à l'industrie du cinéma pour éviter que le grand public puisse enregistrer un film diffusé à la télévision, à l'aide des tous nouveaux magnétoscopes.

Mais l'essor de l'industrie des DRM, de dispositifs anti-copie de plus en plus évolués, date véritablement de la fin des années 1990, au moment de l'ouverture de l'Internet au grand public et de la montée en puissance de sites Internet de partage de fichiers musicaux au format mp3, tels que *Napster*.

Même si *Napster* ferma rapidement ses portes, de nombreux réseaux pair-à-pair (*Gnutella*, *eDonkey*) prirent très rapidement la relève au tournant de notre siècle, permettant la mise en ligne d'un nombre toujours plus élevé de morceaux musicaux. En même temps, la généralisation du haut débit dans les pays occidentaux à partir de 2002, 2003, permit une intensification des échanges. Les Fournisseurs d'Accès Internet (FAI) ont d'ailleurs joué un rôle ambigu au cours de cette période, puisque l'une des raisons majeures de passer au haut-débit, présentée à l'époque dans leurs campagnes publicitaires, fut de « télécharger de la musique », alors que l'offre légale existait à peine.

Officiellement, DRM signifie *Digital Rights Management* ou système de gestion des droits numériques. Quelque soit la technologie employée, le but poursuivi par la mise en place de DRM sur une œuvre est le même : empêcher sa dissémination sur le réseau, son partage, qu'il s'agisse de films, de fichiers audio ou d'autres ressources.

Mais depuis quelques années, de nombreuses campagnes, notamment aux États-Unis et en Europe, incitent à traduire le terme DRM par *Digital Restrictions Management* ou « menottes numériques ».

En effet, compte tenu des restrictions majeures imposées à la lecture des œuvres via les DRM, pour ceux qui ont acheté légalement une ressource, les incompatibilités entre les différentes plate-formes, les DRM apparaissent pour beaucoup de chercheurs un moyen de

créer artificiellement de la rareté, à une époque qui devrait être celle de l' « abondance » et du partage. Pour nombre de sociologues et de chercheurs anglo-saxons, les DRM font partie du mouvement dit des « nouvelles enclosures » (voir les travaux du professeur de droit James Boyle, notamment son dernier livre : *The public domain : enclosing the Commons of the Mind*, Yale University Press, 2008), qui tentent de maintenir de la rareté dans des secteurs aussi différents que la connaissance ou l'agriculture (brevets sur les semences de Monsanto).

Le recours à des dispositifs coercitifs tels que les DRM pour vendre la musique ou des films sur Internet a été justifiée par les majors du disque par la nécessité d'enrayer la crise profonde dans laquelle ce secteur se trouve plongé, selon eux due au téléchargement massif des œuvres sous droit. Il n'en fut rien, compte tenu de l'extrême fragilité des dispositifs techniques mis en œuvre pour la mise en place des DRM.

La faillite des DRM

Quelques soient les types de DRM mis sur le marché depuis le début du siècle, leur point commun est d'avoir été « craqués » très rapidement, seulement quelques jours ou quelques semaines après leur apparition. Des logiciels font régulièrement leur apparition, qui permettent d'ôter les DRM des fichiers, quelque soit la technologie de protection employée (Windows Media DRM, Apple FairPlay, etc).

La facilité avec laquelle les DRM peuvent être « craqués » s'explique avant tout par des considérations d'ordre technique. Les clés de cryptage insérées dans chaque fichier protégé servent de « pierre de rosette », et leur observation attentive permet d'identifier la méthodologie employée par chaque type de DRM, et donc de les « casser » très facilement. Du coup, la plupart des spécialistes en cryptographie estiment que les technologies liées aux DRM sont destinées à être contournées facilement. Bruce Schneier, l'un des experts les plus réputés en matière de cryptographie, a écrit dans un célèbre article de Wired, en 2006 que le combat était perdu d'avance. Il ajoutait que Microsoft et l'industrie du disque devaient réaliser « qu'ils jouent une partie perdue d'avance, que d'essayer de rendre les fichiers numériques impossibles à copier revient à tenter de retirer l'humidité de l'eau » (« *Trying to make wake water not wet* »).

Par ailleurs, dans le monde très hétérogène des hackers, l'une des vertus cardinales reste la soif du défi et l'idéal de liberté. D'où l'attention particulière des hackers pour jailbreaker, « faire sortir de prison » les fichiers musicaux, les DVD, ou encore des périphériques volontairement bridés, tels que l'iPhone ou l'iPad. L'iPad, qui contenait de nombreuses limitations voulues par Apple, fut jailbreaké par une équipe de hackers deux jours à peine après sa sortie officielle aux États-Unis.

Les DRM vus par les utilisateurs ; une expérience médiocre

Les utilisateurs des sites Internet de vente en ligne de ressources protégées via des DRM se plaignent souvent des difficultés rencontrées pour accéder à leurs ressources, notamment en raison des incompatibilités majeures entre les différents « verrous numériques ».

Depuis 2005, de nombreuses associations ont mené une action en justice contre certaines plate-formes qui tentaient d'enfermer les internautes dans une technologie.

Le 15 décembre 2006, l'UFC Que Choisir gagnait un procès pour tromperie et vente forcée contre Sony et son service de téléchargement de musique Sony Connect. L'attendu du jugement indiquait que Sony n'indiquait pas clairement « dans son contrat que les fichiers musicaux téléchargés à partir du site Connect ne peuvent être lus que par les baladeurs numériques dédiés de marque Sony », et de « ne pas clairement et explicitement informer le consommateur que les baladeurs numériques commercialisés par elles ne peuvent lire que les fichiers musicaux téléchargés sur le seul site légal Connect ».

En Norvège et en France, les associations nationales de consommateurs ont porté plainte dès 2005 contre Apple, puisque les fichiers protégés par la technologie FairPlay d'Apple ne pouvaient être lus que sous iTunes ou sur les baladeurs de la marque (Ipod). La plainte de l'UFC Que Choisir, et celle de son homologue norvégienne fut retirée en 2008, lors de la mise en place d'iTunes plus, qui permettait l'achat de fichiers musicaux libres de DRM.

Petite histoire du livre piraté

Des années 1990 aux années 2005, les livres mis à disposition sur les réseaux Peer-to-Peer ou via Usenet étaient surtout des livres scannés avec beaucoup de soin par des individus ou des groupes. Ces copies restent facilement reconnaissables puisqu'elles exploitent toutes le format DjView, qui permet de rassembler facilement dans un fichier un ensemble de pages scannées au format TIFF généralement, en haute résolution.

Ces dernières années, des PDF issus des maquettes des livres (donc parfaitement lisibles, dont le poids ne dépasse guère les 3Mo), ont commencé à être partagés plus fréquemment sur Internet. Ils furent certainement mis en ligne par une ou plusieurs personnes qui avaient accès aux maquettes des livres, chez l'éditeur ou l'imprimeur.

Les DRM dans l'édition ; une approche anachronique

Au cours des deux dernières années, la mise en place d'offres légales de ventes de livres numériques, surtout dans les pays anglo-saxons, ont permis une montée en puissance considérable des échanges de livres au format pdf sur les réseaux pair-à-pair. En effet, dans la mesure où les « verrous numériques » fournis par Adobe ont été facilement craqués, la quasi-totalité de l'offre légale de livres au format pdf s'est retrouvée en quelques mois sur les réseaux *Peer-to-Peer*. Cette situation se vérifie tout particulièrement pour l'offre «

académique » (Cambridge University Press, Oxford University Press, Springer Verlag, HarperCollins, etc.), mais également technique (O'Reilly, Wrox Press, Apress, Packt Publishing, etc.).

Les tentatives des éditeurs anglo-saxons pour mettre en place une offre légale de vente de livres numériques protégés par des « verrous numériques », compte tenu de la facilité avec laquelle ils peuvent être enlevés, ont nourri et permis la montée en puissance des échanges de livres dématérialisés sur les réseaux Pair-à-Pair au cours de l'année 2009. Largement diffusés sur les réseaux pair-à-pair, des "kits" programmés en langage python permettent de faire tomber l'ensemble des DRM exploités par l'industrie de l'édition.

Pourtant, les éditeurs continuent de faire confiance à des acteurs tels qu'*Adobe*, *Barnes & Nobles*, *Amazon*, dont les technologies de protection des œuvres ont failli de manière systématique.

La situation est donc paradoxale : au moment où l'industrie du disque abandonne massivement les DRM, compte tenu de l'échec des tentatives pour empêcher la dissémination des œuvres, les éditeurs font l'objet d'un lobbying commercial intense de la part des « marchands de DRM » pour répéter des erreurs pourtant fatales à d'autres secteurs tels que celui de la musique ou de la musique.

Pour autant, ce constat n'implique pas que les éditeurs doivent abandonner tout effort pour développer une offre légale concernant la vente de livres sur Internet. Cet échec est avant tout celui du modèle lié au couple téléchargement/DRM.

D'autres modèles existent, dont il est possible de s'inspirer.

Les éditeurs rassemblés au sein de Safari O'Reilly, aux États-Unis, ne proposent pas de téléchargement, mais s'appuient sur un dispositif qui permet la consultation à distance d'une offre éditoriale, au sein d'un navigateur Internet quelconque. Ce type de démarche rencontre un succès commercial certain auprès des particuliers et des professionnels.

Il s'agit là de succès dont il est possible de s'inspirer.

Conclusion du grand témoin - Cherifa Boukacem, Lille 3

Les dernières interventions des 5^{ème} journées E-Book (matinée du 18 mai) ont permis de montrer le cadre contraint dans lequel des usages fragiles, peu structurés, tentent de se développer, à la frontière du légal et du piratage. Tout commence par un paradoxe, ou bien devrait-on dire un malentendu. Mais il faut avant toute chose en préciser le propos.

Si l'on s'en tient à la tablette de lecture, les usages décrits par Delphine Merrien lors l'expérience de prêt aux étudiants des tablettes aux SCD d'Angers et de Toulon, ne traduisent pas le caractère révolutionnaire de la « *Google Generation* » où la pratique de navigation serait reine. La lecture reste principalement linéaire et les fonctionnalités sont finalement peu utilisées. Pour autant, les tablettes permettent de découvrir des titres, sélectionnés dans le but de rééquilibrer l'offre papier de la bibliothèque. Pour sous-tendre les usages, une véritable politique de contenus, « politique de dématérialisation » associées aux fonctionnalités est donc à penser en ce sens.

Si l'on s'en tient aux contenus téléchargeables, la question se pose différemment. Les communications de *Mathias Daval* (L'offre numérique illégale du livre français) et de *Joël Faucilhon* (Le problème des DRM : Frein aux usages et incitation au piratage) ont pu montrer comment des pratiques de « partages » identifiées à une philosophie Web 2.0 peuvent être reçues comme des pratiques de « piratage ». L'enjeu est de poids car contrairement aux tablettes de lectures, il n'est pas ici question de pratiques marginales ou émergentes. *Joël Faucilhon* n'hésite pas à comparer les DRM à des « menottes numériques », qui ne sont qu'un moyen de créer de la rareté.

Le retour de la salle amène le débat autour du livre en libre accès pour poser la question du dépôt dans les archives ouvertes, en lien avec les pratiques de piratages. Cette association est renforcée par Google Book Search, souvent présenté comme le début de la « Libération du livre ». Mais il est rappelé par *Joël Faucilhon* que « 94 % des livres piratés ne disposent pas d'une offre numérique légale ».

« Piratage » ou « Partage » ? La question mérite d'être posée. Une des manières d'y répondre serait peut-être de pointer que les pratiques de partage, jusque là identifiées, relèvent d'une volonté de faire une contreproposition, celle d'une économie de l'abondance. Où les usagers seraient donc acteurs de cette économie de l'abondance.

Le début des journées avait commencé par une interrogation que la « bibliothèque hybride de demain ». Peut-être est-elle déjà là ! Pour mieux la cerner, sans doute faut-il « casser la verticalité » de la diffusion – pour reprendre l'expression utilisée par *d'Hadrien Gardeur*, pour

illustrer les verrouillages techniques et de formats. Il est important aussi d'apporter un maximum de visibilité aux ressources qui sont peu utilisées, inconnues des usagers. L'offre est là, les usages commencent, même s'il sont à certains égards émergents et contrastés. Le moment est de pointer les services, la médiation, à mettre en œuvre par les bibliothèques afin que l'offre puisse être exploitée.

Rendez-vous à coup sûr aux prochaines journées E-Books de Couperin, pour prolonger la réflexion !